



LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est. rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLATEAU 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

1er avril 1944

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

NIHILISME

L'espérance américaine

— VII —

En politique internationale, nombre de Canadiens font du nihilisme. L'entends par là que la plupart de nos idéologues et songe-créux, dans le flot de démenche qui entraîne le monde, oublient de voir les réalités les plus évidentes et favorisent des solutions funestes à leur pays et à leur propre personne. Je dénonçais, l'autre jour, la plaie de l'intellectualisme — ne pas confondre ce mot avec intelligence, culture et raison. Certains de nos soi-disant intellectuels sont des masochistes qui marchent la tête en bas en nous prédisant les pires malheurs si nous persistons à marcher les pieds sur le sol. Preuve que le surréalisme en politique internationale n'est pas un mythe.

La folie la plus manifeste de ce groupe d'utopistes consiste à "autosuggestionner" de telle sorte que l'on oublie l'importance de cette définition géographique: "Le Canada, puissance autonome dans le Commonwealth des nations britanniques, est un pays de l'Amérique du Nord, borné à l'est par l'océan Atlantique, à l'ouest par l'océan Pacifique, au nord par l'Arctique, au sud par les États-Unis." Il ne faut jamais perdre de vue cette définition, quand on discute la position et les intérêts du Canada dans la présente guerre et surtout dans l'après-guerre. Elle n'est pas un concept métaphysique: elle est la plus grande et la plus immuable des réalités canadiennes.

En regard d'un tel fait, nos génies internationaux devraient, il semble, cesser de nous présenter comme des endroits habitables leurs froides cités imaginaires. Nous sommes en Amérique pour y rester; nos voisins immédiats ne déménageront pas de continent pour nous faire plaisir. Nous resterons collés à leur flanc, et leurs 135,000,000 d'habitants, en vertu de la loi de la masse, continueront à exercer, sur nos onze millions de Canadiens, une irrésistible attraction. C'est là une loi... moléculaire.

Un peu partout autour de nous, au cours des trois ou quatre dernières années, j'ai entendu porter sur les États-Unis des jugements si sévères, si malveillants parfois, que j'ai failli me laisser influencer: il m'a fallu faire appel à toutes les ressources de ma pensée, de ma raison et surtout de la réalité pour discerner les causes profondes de cette sourde campagne et porter un jugement objectif.

Disons d'abord que l'isolationisme continental est aussi condamnable que le nationalisme et le provincialisme. La vie moderne est internationale. Désormais, tous les grands événements économiques et sociaux de l'Europe et de l'Asie se répercutent chez nous. La réunion de Téhéran symbolise notre époque. Quand Churchill, Roosevelt et Staline se sont rencontrés dans cette ville de l'Iran, ils ont senti que le monde était devenu presque indivisible. D'où la sottise catastrophique de toute politique d'isolement.

Chose certaine, il est deux puissances dont le Canada ne peut s'isoler: l'Angleterre et les États-Unis. En 1939, dernière année de la paix, sur un total de \$924,000,000 d'exportations, le Canada vendait pour \$381,000,000 aux États-Unis et pour \$328,000,000 au Royaume-Uni; sur un total de \$751,000,000 d'importations, il achetait pour \$497,000,000 des États-Unis et pour \$115,000,000 du Royaume-Uni. Les deux puissances absorbent donc une proportion énorme de notre commerce. Que restera-t-il pour les autres? Bien peu. En ce qui concerne la république voisine surtout, il s'agit d'un fait géographique-économique que ni les guerres, ni les révolutions, ni les perturbations sociales ne sauraient changer. Il importe beaucoup que l'on s'en souvienne chaque fois que nos fantaisistes du grand soir nous proposent d'opérer des chambardements en passant par-dessus la tête de l'Oncle Sam.

Ce fait nord-américain, il en est, chez nous, qui l'ignorent ou feignent de l'ignorer: les uns, par une sorte d'union culturelle de l'Amérique latine, s'imaginent pouvoir remplacer l'influence de la république voisine par la culture des mulâtres et des métis du sud; la plupart d'entre eux ont des tendances fascistes; les autres, qui se disent hommes de gauche plutôt que snobisme que par conviction, préfèrent volontiers les intérêts slaves aux intérêts de la famille anglo-américaine: ils sont des rêveurs ou des ignorants, généralement les deux à la fois.

Nos relations économiques, politiques, sociales et même culturelles, avec les États-Unis, seront toujours plus importantes et plus étroites qu'avec la Russie, la Chine, l'Italie, l'Allemagne et même la France. L'on pourra crier, chez nous: "Vive Timochenko! Vive Tito!" et siffler Roosevelt ou Cordell Hull, mais on n'empêchera pas ceci: que les États-Unis, dans l'ensemble, ne permettraient pas, sur notre terre, des régimes sociaux et politiques qui heurteraient sérieusement leurs intérêts et leurs institutions essentielles. C'est ici qu'il faudrait répéter, en la modifiant, cette phrase lapidaire de Bossuet: "L'homme s'agit et Dieu le mène."

Nous pourrions toujours, selon notre droit et nos goûts du moment, condamner telle décision de nos voisins, critiquer tel de leurs chefs, ridiculiser telle ou telle de leurs manies, mépriser tel de leurs défauts. Eux non plus ne se gêneront pas pour nous dire ce qu'ils pensent de nous à certains moments. Mais, dans l'ensemble, nous ne pourrions jamais, ne devrions jamais, en notre qualité de nation nord-américaine, adopter une politique que la grande république considérerait comme attentatoire à ses intérêts supérieurs et à sa sécurité.

Quand je vois des minorités remuantes et aveugles se passionner pour tel pays lointain ou tel système étranger, les uns pour Franco, Salazar ou de Valera, les autres pour Chiang Kai Chek, Gandhi ou Staline et cracher ensuite sur toutes les institutions démocratiques du Canada, des États-Unis et de l'Angleterre, institutions qui ont rendu nos peuples plus forts et plus heureux que toutes les autres nations de la terre, je souris et m'apitoie. Il m'est impossible de n'y pas voir une preuve nouvelle de la confusion des idées et d'une sorte de dégénérescence de l'esprit. J'y vois aussi l'effet d'une propagande insidieuse, patiente, contre la démocratie et la liberté.

Pour nous, qui avons eu la force de résister au poison, nous savons bien avec qui nous avons vécu en une paix parfaite depuis cent ans et plus, et avec qui, dans l'avenir, nous devons vivre encore. Nous le constatons quand nous achetons une automobile et un appareil de radio et que nous faisons la comparaison des prix, le non pas avec ceux du Japon, de la Chine, de la Russie ou de la France, mais avec ceux des États-Unis. Nous le touchons du doigt, nous le percevons par les yeux, les oreilles et l'esprit quand nous allons au cinéma, écoutons la radio, entrons dans une librairie, achetons un magazine, examinons la toilette de nos femmes, conversons avec les touristes. C'est à ces signes et à mille autres que nous nous rendons compte de la réalité. Please realize!

Je suis l'un de ceux qui n'aiment pas tout des Américains.

Jean-Charles HARVEY

NOS FASCISTES NE SONT PAS MORTS

Au cours des conférences et interviews qu'il a données à Montréal, ces jours derniers, John Roy Carlson nous a rappelé que le fascisme était encore vivant, aux États-Unis et au Canada, et que la défaite de l'Italie et de l'Allemagne ne signifie pas la fin de la lutte contre les tenants de la liberté et ceux de la servitude. Les démocrates ne doivent pas désarmer.

Carlson est un américain d'origine Arménienne. Il y a quelques années, il émigra en Amérique. Avec ses parents, il quittait une terre où la persécution est de tradition, où les conflits raciaux sont sauvages et sanglants, où le fascisme a fleuri plus tôt et plus longtemps qu'ailleurs. Pour lui, qui sortait alors de l'enfance, la vie démocratique, avec toutes les libertés américaines, fut non seulement une révélation, mais un paradis. Il ne tarda pas à donner à sa nouvelle patrie son cœur, son esprit, sa loyauté. Cet immigré est un Américain, et son américanisme, très large, très humain, dépouillé de tout préjugé et de tout chauvinisme, est autrement plus authentique et plus sain que celui de certains "natis" inutiles et ratés, qui songent à se venger de leur insignifiance et de leurs insuccès par le sabotage des libertés populaires.

Un jour, Carlson s'aperçut que les fervents fascistes levaient sur la terre d'adoption. La démocratie, rongée par le dedans, battue en brèche par la propagande de la cinquième colonne, était menacée de destruction. Eh quoi! allait-on laisser périr les institutions les plus douces, les plus tolérantes et les plus humaines du monde? Allait-on transporter sur ce sol neuf le poison dont se mourait le vieux monde? Allait-on ravir à des millions de déshérités, en cet univers troublé, leur unique refuge et leur ultime espérance? Le petit immigré d'hier jura de faire sa part pour éloigner le péril: à tout risque, il entra dans les diverses et nombreuses associations du fascisme américain, y passa plusieurs années, entra dans tous les sanctuaires des sectes, connus dans l'intimité tous les chefs importants du mouvement et, après cette longue et

minutieuse enquête, il exposa au grand jour, avec des noms, des citations exactes, des adresses, des précisions d'une authenticité indéniable, les ressorts cachés de la machine infernale. Son livre *Under Cover* fut une révélation et un cri d'alarme. Des sénateurs, des Congressmen, des fils de vieilles familles, des femmes données "aux oeuvres", des gueuons peu "glamoureux", mais fort connues, se trouvaient tout à coup exposés au grand jour comme des ennemis de la liberté, de la constitution, de l'effort de guerre. En fait, un grand nombre des individus découverts et dénoncés par le vaillant "contre-espion" sont aujourd'hui sous verrous, pour trahison ou pour intelligence avec l'ennemi.

Mais Carlson nous avertit que le combat n'est pas fini. Il a constaté, à divers signes, que le poison fasciste s'est infiltré au Canada depuis longtemps et que les tactiques employées par la suite sont partout les mêmes.

Il ne faut pas penser, nous disait-il lundi soir, que le fascisme se résume aux mouvements d'Arcand, dans Québec, ou du Canadian Nationalist Party en Ontario. Les chefs de ces groupes, frayaient avec le *bund* de New-York et fraternisaient avec les idées des *American Firsters*. Il faut se défier des partis nouveaux, des ligues nouvelles, qui portent les noms comme ceux-ci: *Front Chrétien, États-Unis d'abord, Canada d'abord, Parti Nationaliste* et autres du même genre. Presque toujours, ces noms voilent une organisation fasciste.

Je sais personnellement que la plupart de nos associations dites nationalistes ou patriotiques, sans être toutes fascistes dans l'intention, sont devenues le refuge naturel des fascistes ou de leurs sympathisants. Il suffirait d'examiner de près la composition des associations de l'O.J.C., de la J.O.C., du Bloc Populaire, de la J.E.C., voire certaines sections de la St-Jean-Baptiste, pour y découvrir un très grand nombre de fascistes. Ces gens sont peut-être les plus à

Paul RIVERIN

— Suite à la page 8 —

Triquet au Canada

Nous avons trop le respect de l'héroïsme véritable pour battre la grosse caisse autour de l'arrivée au pays du major Triquet. Nous nous bornons dans ces lignes à lui transmettre l'hommage de notre admiration pour sa magnifique conduite au feu.

Tout autre commentaire nous semblerait une insulte à sa fierté de soldat.

Le JOUR

Interview exclusive au JOUR

Emile Buré et Léon Daudet

Dans une récente chronique, mon collaborateur Pierre Gélinas rappelait l'arrestation de Léon Daudet, pamphlétaire féroce et romancier truculent. Cela m'a inspiré de demander à mon grand confrère Emile Buré, ancien directeur de

l'Ordre et rédacteur de l'excellent hebdomadaire de New-York, France Amérique, quelques détails inédits sur cette arrestation sensationnelle, à laquelle il avait été mêlé. Voici la réponse de M. Buré à mon interview: E.-Ch. H.

On assiégeait *"l'Action Française"* à l'effet d'arrêter Léon Daudet qui avait été condamné pour s'en être pris trop vivement à la police, au gouvernement, à tout le monde, de la mort de son fils. Philippe Daudet s'était suicidé et n'avait pas été assassiné comme le prétendait son père. Le médecin de la famille avait dit à Raymond Poincaré qui me l'avait rapporté: "Il a été victime d'une double hérédité morbide. C'était un fougueur et la fugue se termine inévitablement ou presque par le suicide". Léon Daudet, et c'est le vilain de l'affaire, n'en ignorait rien ayant écrit l'Hérédité.

Alors un banquet des "Grands vins de France" fut organisé au Pré Catelan. J'assistai, également Jacques Bainville, l'un des principaux rédacteurs de *l'Action Française*, dont j'étais l'ami. Celui-ci me dit avant que nous ne nous mettions à table: "Que pensez-vous de ce qui se passe chez nous?" "Rien de bon, lui répondis-je; le Pape ne "vous a pas eus", Philippe Daudet pourrait bien "vous avoir". Vous êtes une manière de société secrète et dans les sociétés secrètes les provocateurs ne manquent pas à l'ordinaire; un coup de fusil est vite tiré". Mon interlocuteur me donna raison.

Le ministre de la Justice, Louis Barthou, présidait le banquet. A son issue il me demanda de vouloir bien monter dans sa voiture ministérielle. Nous traversâmes le Bois et arrivâmes aux Champs-Élysées à la hauteur du Fouquet's je rompis le silence qui pesait sur nous. "Vous êtes embêté, dis-je à mon illustre compagnon de voyage. Daudet n'est-ce pas? Si j'arrangeais cela, seriez-vous satisfait?" "Si je le serais? Mais oui je le serais et je vous tiendrais même pour un bien brave homme", me répondit-il. Je lui rapportai la conversation que j'avais eu avec Jacques Bainville et je m'offris à revoir celui-ci. Je conclus: "C'est bientôt le Quatorze Juillet, propice aux amnisties. Vous promettriez de remettre Daudet en liberté aussitôt après son arrestation et sur la foi de votre promesse, que je lui ferais communiquer, il se laisserait arrêter".

Choses dites, chose faite. J'eus l'assentiment de Jacques Bainville et aussi son appui. Quand le préfet de police Jean Chiappe arriva à *l'Action Française* après s'être entouré d'un appareil militaire impressionnant, il savait pertinemment qu'il n'avait aucune résistance à craindre de Léon Daudet.

Celui-ci, comme il avait été convenu se rendit de bonne grâce après avoir échangé avec lui quelques paroles de balcon à balcon, l'un n'entendant pas l'autre et réciproquement.

Par malheur, Léon Daudet n'avait rien d'un Blanqui. Il ne montra aucun goût pour jouer même durant quelques jours le rôle de *l'Enfermé*. Il déclara notamment qu'il ne pourrait manger auprès de la tinette d'aisance qui se trouvait dans sa cellule, il cria, il tempêta, il s'agit et sa femme et les amies de sa femme ne laisserent plus de repos au pauvre ministre de l'Intérieur, Albert Sarraut, qui tenait pour criminel de méconter le beau sexe.

Un beau jour, à 4 heures de l'après-midi, un numéro exceptionnel de *l'Action Française* parut. Il annonçait que les Camelots du Roi avait dévié une ligne de téléphone et fait mettre en liberté Léon Daudet sur un faux appel adressé au directeur de la prison de la Santé, Louis Barthou aurait bien déclaré qu'il avait lui-même libéré l'encrochant pamphlétaire royaliste mais impossible après la publication de l'article signé Maurice Pujo qui le blasonnait, lui et ses collègues du ministère. Peut-être Maurice Pujo n'avait-il pas été averti de la manigance des Trois-Banville, Barthou, Buré? Peut-être les Camelots du Roi dont il était le chef agirent-ils sans le prévenir? Peut-être jouait-il un mauvais tour à son directeur Léon Daudet? En tout cas, celui-ci s'en fut à Bruxelles...

Le rédacteur en chef de mon journal, (alors *l'Advenir*), l'excellent Léon Treich, savait ce que je savais. Or un jour il lui prit la fantaisie d'aller interviewer, pour un périodique, les hommes éminents de Paris. A tous, il s'était délibéré de poser cette question: "Quel fut le moment le plus angoissant de votre carrière?" Il la posa au préfet de police, Jean Chiappe et manqua d'éclater de rire lorsque celui-ci lui déclara gravement: "Le jour où j'ai procédé à l'arrestation de Léon Daudet dans les bureaux de *l'Action Française*. Pensez donc, cher ami, si j'avais été contraint de donner l'ordre de tirer sur ces jeunes gens, je... etc., etc."

Joseph Caillaux m'a dit en parlant de Jean Chiappe, l'un de ses suivants dépendant: "C'est un personnage de la Comédie Italienne, c'est Pantalón". Pas mal vu.

Emile BURÉ

RECONSTRUCTION

Programme d'après-guerre

"Quand le bâtiment va, tout va!"

Comme ce vieux proverbe n'a jamais cessé d'être vrai, une ère de prospérité générale est promise au Canada, car notre pays se dispose à construire de 50,000 à 100,000 maisons par année pendant les dix ans qui suivront la fin de la guerre.

Ce vaste programme de construction est exposé dans un rapport sur la situation du logement, déposé mardi dernier à la Chambre des Communes par le très honorable Mackenzie King. Dans ce rapport, préparé par le sous-comité chargé d'étudier les problèmes de la reconstruction, on estime que le Canada aura besoin d'au moins 731,000 logements durant la première décennie qui suivra la guerre, dont 606,000 dans les régions urbaines.

Ainsi, nous avons un gage tangible de cette prospérité sans précédent que prédisait à notre pays, la semaine dernière, l'honorable C.-D. Howe, ministre des Munitions et Approvisionnements.

En même temps qu'il donnera à la population canadienne des habitations confortables et salubres, faisant disparaître peu à peu la plaie des taudis, le programme du gouvernement fédéral doit assurer à toutes les classes de notre société du travail et de l'argent.

L'activité de la construction au Canada ne peut manquer d'entraîner une activité égale dans tous les domaines. Dans la société moderne, où la solidarité est plus grande que jamais entre les divers métiers et les diverses professions, il suffit qu'une classe de travailleurs ait du travail et gagne de l'argent pour qu'aussitôt on voit se mettre en marche tout le mécanisme de la consommation et de la production.

On l'a bien vu depuis que les usines de guerre se sont mises à travailler à plein rendement. Cela a créé un pouvoir de consommation qui a donné le branle à toute notre économie. Il est né partout une activité qu'on a dû refreiner pour les besoins de la guerre.

Mais que, la paix revenue, et les choses reprenant un cours normal, on parvienne à maintenir chez une masse de la population ce pouvoir d'achat, à la prospérité factice du temps de guerre peut succéder une prospérité vraie et durable. Au lieu d'industries purement temporaires et qui devront être converties à la production civile pour subsister, nous verrons s'élever une puissante industrie qui maintiendra notre pays au rang où l'a placé notre production de guerre.

La guerre a signifié une dépense constante de nos énergies et de notre matériel. Dépense nécessaire, certes, et qu'il faudra encore consentir jusqu'à la victoire ultime. Mais le programme de construction d'après-guerre signifiera un enrichissement durable de notre pays. Les logements construits seront un acquis définitif pour notre population. Après avoir travaillé pour la destruction et la mort, nous pourrions enfin faire oeuvre de vie et de progrès.

Pour revenir au rapport présenté aux communes, notons que c'est le docteur E.-Cyril James, principal de l'université McGill, qui préside le comité d'étude des problèmes de reconstruction, comité qui fonctionne indépendamment de la Commission parlementaire de la reconstruction. Le rapport a été préparé par un sous-comité présidé par M. C.-A. Curtis, professeur d'économie politique de l'université Queen's.

J'emprunte à la chronique parlementaire que donne au CANADA mon confrère Fernand Lacroix, ces chiffres intéressants:

En se fondant sur les programmes anglais et néo-zélandais, le Canada aurait besoin, au cours de la guerre, d'au moins 750,000 logements et d'au plus 1,000,000. On se fonde, pour reconnaître les besoins du Canada sur la pénurie de logements depuis le début de la guerre, sur le fait qu'il s'en est fait fort peu construit et sur les besoins normaux des années à venir.

Le sous-comité recommande donc la construction de 50,000 logements par année durant les années qui suivront immédiatement la guerre, quitte à porter ce chiffre à 100,000 s'il y a lieu.

Le rapport mande également qu'un programme de construction, réduit au minimum et comprenant l'abolition des taudis, nécessitera la construction de 125,000 logements dans les grands centres et de 50,000 dans les centres de moindre importance.

Il faudra en outre 50,000 logements dans les grandes villes et 20,000 dans les petites pour accommoder tous ceux qui actuellement partagent des logements avec des parents ou des amis à cause de la guerre. Et il faut retenir, dès 1946, on manquera d'environ 200,000 logements pour loger tout le monde, sans tenir compte de ceux qui doivent être remplacés.

Le rapport note qu'outre l'accroissement normal des populations urbaines au Canada, la population des villes canadiennes aura augmenté de 200,000 ouvriers de guerre et leurs familles en 1946. En assumant que seule une certaine partie de ces ouvriers demeureront dans les villes après la guerre, il faudra 35,000 logements pour les loger et 29,000 pour tenir compte des migrations normales de population vers les villes. Le sous-comité estime que la construction au pays aura un retard de 220,000 logements dès 1946. Et l'on estime à 24,000 le nombre des logements dont on aura besoin à partir de 1946, pour loger de nouvelles familles dans les régions urbaines.

Enfin, on fixe à 125,000 le nombre des logements de fermiers nécessaires pour loger la population agricole, soit 100,000 pour remplacer les maisons qui ont subi l'épreuve du temps et 25,000, pour loger des familles qui habitent le même logement.

Le sous-comité en est aussi venu à la conclusion que 355,000 maisons urbaines et 188,000 maisons rurales ont besoin d'améliorations substantielles pour coûterait \$233,500,000. Le sous-comité conclut que toutes les classes de la société canadienne désirent une amélioration du standard de vie et de logement, qu'un plan d'urbanisme est nécessaire à tout programme de construction de logements et que le gouvernement fédéral devrait, conséquemment, créer une commission d'urbanisme pour s'occuper de ces problèmes, que le gouvernement devrait convoquer une conférence fédérale-provinciale aussitôt qu'il aura défini sa politique de logement et d'urbanisme, que la loi fédérale sur le logement devrait être amendée pour encourager davantage un plus grand nombre de Canadiens à se construire des maisons.

A cette fin, est-il dit, le gouvernement fédéral devrait prêter à la population l'argent nécessaire à la construction de maisons bon marché au taux d'intérêt le plus bas possible, soit par exemple le taux des obligations à long terme du gouvernement, plus des faibles frais d'administration.

Ce programme de construction, s'intégrant dans des plans plus vastes qui couvriront tous les domaines de notre activité industrielle et commerciale, nous permet de considérer la période de prospérité que l'on nous a prédite, non plus comme une vague promesse, mais comme l'annonce, basée sur des faits précis, d'un accomplissement auquel on s'emploie déjà.

Emile-Charles HAMEL

L'espérance américaine

— Suite de la première page —

Il y existe, là comme ailleurs, de profondes plaies sociales. Il s'y est commis de graves erreurs politiques... comme chez nous, comme partout ailleurs. De là à penser que la vie nord-américaine soit inférieure et que nous ayons avantage à nous en dissocier dans la tourmente actuelle et dans l'après-guerre, il y a loin, très loin. Nos deux pays sont solidaires, et toute cassure sérieuse entre eux serait mortelle, oui, mortelle surtout pour le plus faible. Tout ce qui élèvera les Etats-Unis nous élèvera nous-mêmes, si nous ne commettons pas de bêtises; tout ce qui abaissera les Etats-Unis nous abaissera. C'est peut-être un malheur qu'il en soit ainsi. Faisons en sorte que ce soit un bonheur.

A ce point de vue, l'avenir devrait nous apparaître sous un jour plutôt optimiste. Au sortir de cette guerre, l'Amérique du Nord deviendra, par la force des choses, la première puissance mondiale. Le Canada se trouvera dans une situation particulièrement privilégiée. Grâce à une solide alliance de l'Angleterre et des autres nations britanniques avec la grande démocratie voisine, notre pays sera au centre même de cette union imposante, qui groupera, pour longtemps espérons-le, les éléments les plus vigoureux, les plus sains et les plus civilisateurs de l'univers.

Des forces obscures travaillent à empêcher la réalisation de ce rêve. Les fanatiques de certaines idéologies, venus des quatre coins de l'Europe, font une campagne systématique de dénigrement contre la seule nation qui, la paix revenue, gardera vraisemblablement, dans toute sa vigueur, la démocratie politique, le respect de l'individu, l'entreprise privée et, par conséquent, la clef du progrès, du bien-être et de la civilisation occidentale. On se demande parfois s'il n'existe pas, chez ces nombreux agents de division, qu'ils soient fascistes ou marxistes, la jalousie du fils déchû de grande famille, qui voit grandir le succès du petit roturier qu'il acablait autrefois de son mépris. Tout est possible. Chose certaine, le fait existe: il s'est formé, chez certains groupes de propagandistes insinuants et habiles, une coalition contre l'influence nord-américaine. Les Canadiens devraient être les derniers à faire le jeu de cette coalition, qui n'a d'autre but que de les dépouiller eux-mêmes des avantages de la présente guerre au profit d'une puissance lointaine et inaccessible.

Prenons garde! Nous serons peut-être, au cours des cinquante années à venir, le bastion démocratique du monde. Les ennemis de la démocratie le savent: ils recrutent, même chez les nord-américains, des adeptes, qu'ils incitent à détruire de leurs propres mains la seule forteresse qui protège leurs libertés. A nos petits messies gonflés de prétention, les colonnards venus d'outre-mer font jouer la fable du "corbeau et du renard".

Jean-Charles HARVEY

Conversation de Table

Développement de l'art culinaire XVI

par Louis P. DE GOUY

De nombreux médecins du XVIII^e siècle expliquaient la croyance que de boire une certaine quantité de vin égale à la perte présumée de sang d'un homme blessé remplaçant immédiatement la perte occasionnée. C'est probablement pour cette raison que les duellistes de l'époque prenaient de fortes rasades de "pinard" avant de se confronter sur le terrain. Un genre d'"assurance" contre la soif?

Ce fut un grand progrès que l'établissement des restaurants à Paris. Avant qu'ils fussent créés, les étrangers étaient forcés d'avoir recours à la cuisine des aubergistes, qui généralement était mauvaise. Il existait bien quelques hôtels avec table d'hôte; mais ces hôtels, à peu d'exceptions près, n'offraient que le strict nécessaire. On avait bien la ressource des traiteurs; mais ils ne livraient que des pièces épiées; et celui qui voulait se régaler avec un ami était obligé d'acheter, soit un gigot, soit un dindon, soit un filet de bœuf. Enfin, un homme de génie se trouva, qui, jugeant de l'opportunité d'une création nouvelle, comprit que, si un dîner s'était présenté pour manger une alle de poulet, un autre ne pouvait manquer de se présenter pour manger la culasse. La variété des mets, la fixité des prix, le soin donné au service, amèneraient la vogue chez lui qui commencerait avec ces trois qualités. La Révolution, qui démolit tant de choses, créa de nouveaux restaurants: les maîtres d'hôtel et les cuisiniers des grands seigneurs, se voyant sans place par l'émigration de leurs maîtres, devinrent philanthropes et imaginèrent, ne sachant à quel saint se vouer, de faire participer tout le monde à leur science culinaire.

A la première restauration bourgeoise, en 1814, les restaurateurs firent un grand pas. Beauvilliers apparut dans ses salons, en habit à la française et l'épée au côté. Au milieu des premiers restaurateurs qui prirent le sceptre de la cuisine, il faut compter un nommé Méot. Il vendait des bouillons au consommé, des volailles au gros sel et des oeufs frais, le tout servi sur des petites tables de marbre, comme dans les cafés aujourd'hui. J'ai encore entendu parler mon père des succulents dîners que l'on faisait chez Méot, de l'air avenant et séduisant de sa femme qui trônait au comptoir. Méot était l'ancien chef de cuisine du prince de Condé, c.à.d. le successeur de Vatel.

De trop rares documents nous éclairent sur l'humble vie du peuple et son langage oublié. Oui, après de ce style doré, il est une langue âpre et savoureuse, celle des marchés et des cuisines, la langue populaire, la langue sapide des artisans et des crénaux d'herbes fraîches. Les documents que nous possédons sont trop souvent argotiques: Rome à la Satyricon; Paris, plus riche, possède le Jargon ou l'Argot de Villon; le Mystère de Saint-Christophe, la Vie générale des Gueux, Boesmiens et Mercelots, mais la cuisine française, bouquet de parfums délicats, flacon d'onctueuse liqueur, nous rend l'expression inconnue de la langue parlée et appliquée. Tous les amoureux du bien dire, tous les curieux de vieux langage seront touchés par ce livre, le Développement de l'Art Culinaire, sans doute indispensable par ailleurs à ceux qui veulent connaître les ressources d'un art qui parle aux sens, mais que l'Intelligence doit régier.

L'histoire de la cuisine est étroitement liée à celle des moeurs et des traditions, à celle du progrès. Les noms célèbres de quelques grands réformateurs du goût nous viennent à l'esprit: Lavrenne, le fameux révolutionnaire de la cuisine, qui le premier abolit les épices violentes ou dosa si habile-

ment leurs mélanges que cent nouveaux aromes flatterent nos papilles; Laguière, professeur du grand Antoine Carême, Laguière qui mourut de froid au passage de la Bérésina pour avoir voulu suivre Murat pendant la campagne de Russie; Grimod de la Reynière, de plantureuse mémoire;... et les Vatel, les Archambault, les Audot, les Louis Bailleux, les Bernardi, les baron Briand, les Cardell, les Durand de Nîmes, les Dubaut Dubois, les Escoffiers, les Garlin, les Jules Gouffé, les Fernando Grandi, les Lecam, etc. que nous allons passer en revue avec leurs fameuses recettes, conseils et méthodes dans nos prochaines Conversations de Table exclusivement réservées au "Jour" de Montréal.

L'histoire de la cuisine est un roman vivace, vécu auquel certes, je n'ai pas l'ambition d'inscrire mon nom auprès de ceux-ci, — simplement, je veux donner toute une vie d'efforts, de patience et de travail à la perfection de la cuisine moderne bourgeoise et je crois, sans fausse honte, avoir contribué à son illustration.

Peu d'années avant la première guerre mondiale de 1914, s'en souvient-on encore? les directeurs de l'Opéra eurent l'idée de conserver sur des disques phonographiques la voix des personnalités de la scène et de l'art. On enferma ces fragiles souvenirs dans les caves du théâtre où, comme la Belle de Perrault, ils dormirent cent longues années. C'est d'un plus long sommeil encore que se réveillent les voix de nos ancêtres gastronomes. Quelle merveilleuse révélation des secrets culinaires du temps jadis! de l'histoire de ces Chevaliers de la bonne chère! de la cuisine française qui est en somme l'essence de toute CUISINE, cuisine pleine de couleur et de beauté, de séduction et d'attraits.

Je songe à un récit qu'on faisait du biologiste Le Dantec, ce fameux breton qui naufrageant dans un grand fleuve d'Asie et ne pouvant sauver qu'un seul de ses livres préférés, emporta sur la rive le volume des oeuvres de Rabelais. Certes, le choix était bon et je le prise fort le maître abstrait de quintessence. Mais si l'on me posait la question — au jeu des enquêtes et des interviews — quel livre unique emporteriez-vous à la campagne, en exil, en prison? Je n'hésiterais pas à désigner la vie d'Antoine Carême, précieuse amie de la solitude ou de l'infortune.

LOUIS P. DE GOUY.
(A suivre)

LONDRES — Le Maréchal de l'Air Saundby, Sous-Commandant en Chef du "Bomber Command", déclara qu'avec l'esprit de guerre qui existe entre les agresseurs et les défenseurs, et à cause du grand développement des défenses ennemies, et le fait que 80 pour cent des combattants de nuit ennemis sont maintenant sur le front de l'Ouest, l'attaque devient de plus en plus difficile chaque semaine. Grâce à la tactique de "Bomber Command", l'offensive de l'air progresse toujours, malgré ces difficultés, et sans un pourcentage de pertes trop élevé.

Les manufacturiers capables d'obtenir l'acier nécessaire des fournisseurs américains ont maintenant le droit de fabriquer des stores vénitiens en métal.

NOS FASCISTES NE SONT PAS MORTS

— Suite de la première page —

craindre, parce qu'ils ne s'avouent pas comme tels et ne sont pas connus comme tels.

Le mouvement de résistance à l'effort de guerre est formé surtout d'antidémocrates, de nationalistes sectaires et d'antisémites. Ces jours derniers, un jeune homme de ma connaissance entendait ce propos étrange: "Je ne vois pas en quoi nous serions plus mal avec les Allemands qu'avec les Anglais." De tels propos se tenaient dans les réunions fascistes des Etats-Unis, où l'on allait jusqu'à souhaiter ouvertement la venue d'Hitler en personne.

A la veille de la guerre, le groupe fasciste Québec-Ontario, inspiré par Arcand, proclamait ceci dans sa constitution que je lis dans le programme officiel de ce parti, publié sous la forme d'un fascicule orné d'une croix gammée: "Seuls les membres des grandes races qui, depuis le début de ce pays, ont formé la population du Canada, ainsi que les autres éléments aryens qui veulent s'identifier avec les races-mères, pourront devenir citoyens canadiens."

Suit une explication très claire où l'on exclut virtuellement de toute charge publique les races jaune, noire et cémétique, pour laisser la place aux blancs purs, les descendants des Normands, des Celtes, des Bretons, des Francs, des Allemands, des Vikings et quelques autres.

On connaît plusieurs Canadiens qui ne sont pas loin de penser ainsi. Et parmi eux, on trouverait peut-être, en cherchant bien, des descendants des Peaux-Rouges.

Dans le même petit livre — publié à la veille de la guerre — on lit encore: "Ce programme, dans ses grandes lignes, est identique à celui

des principales organisations corporatistes des pays suivants: les Fascistes d'Italie, les Nazis d'Allemagne, les Cuzists de Roumanie, les Francistes de France, les Fascistes d'Angleterre, les Guardistes d'Australie, les Nara-ists de Pologne, les Nationalistes de Suisse, les Rexistes de Belgique... On peut ajouter, naturellement, les Franquistes de l'Espagne.

Au début, on lisait ces lignes ineffables: "La Swastika n'est pas un emblème hitlérien ou national. Elle est l'étendard à l'ombre de laquelle s'unissent tous les membres de la race Indo-Aryenne, la race blanche."

Ceci peut paraître à plusieurs comme de l'histoire ancienne. C'est pourtant un sujet de brûlante actualité. Nous savons, nous sentons, que des milliers d'adeptes et sympathisants de ces traitres sont en liberté et continuent leur propagande. La semaine dernière, un petit journal de chez nous pouvait proclamer héros national un fasciste notoire qui venait de mourir après trois ans de détention pour activité subversive.

Certains discours que l'on a prononcés, soit à l'assemblée législative de Québec, soit à la Chambre des Communes, sont inspirés de quelque façon par la propagande ennemie. Peu importe que les instruments du fascisme soient conscients ou inconscients: ils existent.

Fait plus grave: dans notre province, une vieille philosophie antidémocratique a préparé au fascisme des milliers de nos jeunes gens. Et, dans certaines universités, des corporatistes notoires, des ennemis de la liberté, enseignent sous la protection de l'Etat, qui, bien souvent, va les chercher pour faire partie de ses conseils.

Non, vraiment, la lutte n'est pas finie.

Paul RIVERIN

Une nouveauté

LA CONQUÊTE DE LA PAIX

par Pierre RICOUR

A la fin de la dernière guerre, en 1919, on a clamé que les horreurs qu'on venait de voir ne se répèteraient plus. Pour arriver à cette paix permanente dont on parlait et que l'on désirait, les pays vainqueurs firent des sacrifices; le désarmement général fut préconisé; la Société des Nations fut créée.

Et pourtant vingt-cinq ans plus tard, le monde se trouve de nouveau plongé au plus profond d'une guerre meurtrière et partout à travers les pays dévastés règne une haine implacable, persistante. Pierre Ricour, dans ce livre étonnant que viennent de publier à Montréal Les Editions Variétés, se demande pourquoi l'humanité en est venue à un tel point. Il étudie les causes, il remonte aux temps anciens et analyse l'histoire des guerres pour les comparer à celle d'aujourd'hui.

Après avoir tiré de l'Histoire ses prémisses, Ricour, employant toutes les ressources de son esprit moderne, explique et discute les diverses solutions qui sont actuellement proposées par les fractions des deux camps et discutées par les hommes d'Etat pour tuer la guerre.

Pierre Ricour donne des points de vue neufs, jusqu'ici brûmeux et vagues, sur le fléau qui depuis la naissance du monde rongé l'humanité. A la lecture de son livre, la guerre nous apparaît sous un jour différent et sous un angle autre que celui qu'on étudie ordinairement.

Pierre Ricour a le souci de dépasser la guerre dans son action destructrice. Ce qui l'intéresse particulièrement, c'est la reconstruction du monde. C'est pourquoi il consacre un chapitre entier à l'étude du problème russe.

Est-ce, cette fois, la dernière

guerre? se demande-t-on. Cela dépend, répond Ricour, de ce que l'on acceptera comme la paix et de ce que les hommes proposeront pour l'avenir.

Lisez cette nouveauté originale sur une question vitale pour vous et pour vos enfants.

Un volume de 220 pages publié par Les Editions Variétés. Prix \$1.25, par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

"Lorsque nous combattons l'inflation", a déclaré Donald Gordon, président de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, "nous ne combattons pas seulement un ennemi du bon ordre des entreprises commerciales mais aussi un ennemi qui démolirait tout notre système social et qui conduirait à la misère et à de multiples souffrances la grande majorité des foyers canadiens."

On distribue sans restriction actuellement le jus de tomate en conserve, mais ce produit se fera plus rare sur les marchés après le 1er avril, lorsqu'un plus grand nombre de légumes frais seront en vente.

Les stocks de haricots blancs séchés, de haricots séchés à œil jaune et de pois séchés entiers ou fendus qui sont actuellement chez les conditionneurs et les grossistes ont été gelés. Les détaillants ont cependant le droit de vendre les stocks dont ils disposeront avant l'émission de l'ordonnance.

Les carnets de rationnement qui viennent d'être distribués pouvaient remplir entièrement quatre wagons de marchandises.



PREUVE—AU-DESSUS DE PREUVE AU-DESSOUS DE PREUVE

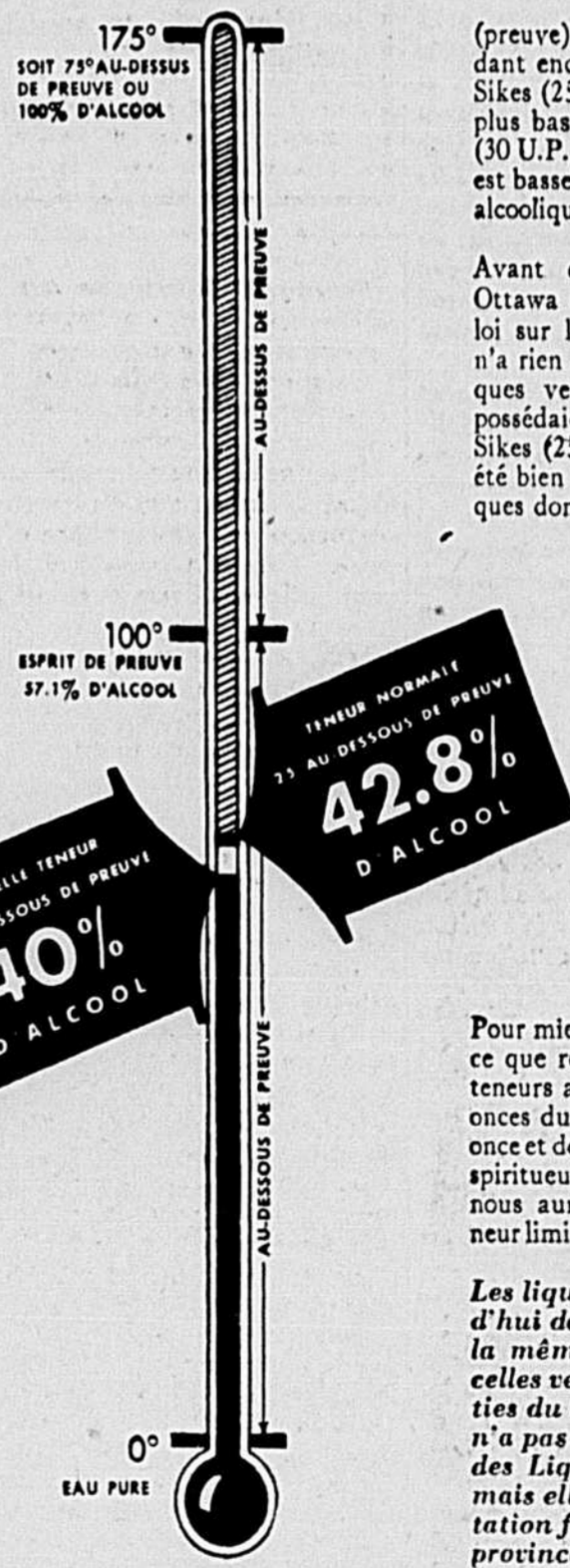
Savez-vous ce que c'est?

NOUS avons reçu beaucoup de lettres et de nombreux appels téléphoniques nous demandant des définitions et des explications des expressions: preuve, au-dessus de preuve et au-dessous de preuve... et sur la manière de calculer la teneur en alcool des différents liqueurs alcooliques. Ce qui suit aidera à dissiper toute ambiguïté.

Au point de vue accise et douane, tous les pays ont leur façon différente d'exprimer la teneur en alcool des spiritueux. Dans l'Empire Britannique la table de Sikes a été légalisée (1816) comme base pour l'établissement du titre alcoolique. Pour illustrer et mieux faire comprendre ce qu'est la table alcoolique Sikes on pourrait montrer l'échelle Sikes comme représentant les divisions ou degrés d'un thermomètre. Le zéro degré au bas de l'échelle représenterait de l'eau pure sans alcool. A la partie supérieure, soit au sommet de l'échelle, le degré 175 qui est le maximum représenterait de l'alcool pur sans eau. Par conséquent la mesure sur cette échelle alcoolique nous donnerait immédiatement la teneur en alcool.

PREUVE: l'expression preuve correspond à 100 degrés de l'échelle Sikes et équivaut en d'autres termes à 57.1% en volume. Tout spiritueux dont le titre alcoolique est supérieur à preuve est dit au-dessus de preuve et tout spiritueux titrant moins que preuve est dit au-dessous de preuve. Par exemple, une boisson dont la teneur en alcool est 115 degrés preuve sera désignée 15 degrés au-dessus de preuve (15 O.P.) correspondant en d'autres termes à 65% en volume. Une boisson dont la teneur en alcool est 60 degrés preuve sera désignée 40 degrés au-dessous de preuve (40 U.P.) correspondant en d'autres termes à 34.3% en volume.

En regardant notre représentation de l'échelle Sikes nous pouvons voir que 175 degrés Sikes (75 O.P.) indiquent 100% d'alcool, en descendant un peu l'échelle, une lecture de 120 degrés Sikes (20 O.P.) indique 68.5% d'alcool. Plus bas une lecture de 100 degrés Sikes



(preuve) indique 57.1% d'alcool. En descendant encore l'échelle, une lecture de 75 degrés Sikes (25 U.P.) indique 42.8% d'alcool. Un peu plus bas encore une lecture de 70 degrés Sikes (30 U.P.) indique 40% d'alcool. Plus la lecture est basse sur notre échelle Sikes plus la teneur alcoolique est faible.

Avant que la loi de guerre soit passée à Ottawa et appliquée dans tout le Dominion, loi sur laquelle la Commission des Liqueurs, n'a rien à dire, la plupart des boissons alcooliques vendues dans la Province de Québec possédaient une teneur en alcool de 75 degrés Sikes (25 U.P.) soit 42.8%. Par cette loi il a été bien spécifié que toutes les liqueurs alcooliques domestiques et importées offertes pour la vente dans le Dominion ne devaient pas posséder une teneur alcoolique supérieure à 70 degrés de preuve (30 U.P.) soit 40%.

Comme résultat des ordonnances fédérales il est à constater que les liqueurs alcooliques qui titraient auparavant 42.8% ne titrent plus maintenant que 40%. Notons en passant que cette teneur de 40% est un peu plus élevée que celle de la plupart des spiritueux vendus en Grande-Bretagne en ces dernières années.

Pour mieux illustrer et mieux faire comprendre ce que représente la différence entre ces deux teneurs alcooliques, prenons une bouteille de 40 onces du stock d'avant-guerre et enlevons une once et deux dixièmes d'alcool pur (soit 2.6 oz de spiritueux) pour le remplacer par de l'eau et nous aurons un produit conforme à la teneur limite légale fixée par les autorités fédérales.

Les liqueurs alcooliques vendues aujourd'hui dans la Province de Québec sont à la même teneur en alcool de 40% que celles vendues dans toutes les autres parties du Canada. Cette teneur alcoolique n'a pas été prescrite par la Commission des Liqueurs de la Province de Québec mais elle a été la suite d'une réglementation fédérale s'appliquant à toutes les provinces du Dominion.

Publiée par

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

par André Bowman

Il est probable qu'à l'heure où ces lignes apparaîtront les troupes russes seront maîtresses de Tarnopol et d'Odessa. Ses éléments avancés, déjà à Jassy (Iasi), auront pénétré plus profondément encore en Roumanie, le Pruth sera définitivement tourné et le Sereth — la partie supérieure, tout au moins — dépassé.

Pour le profane cela signifie la fin d'une campagne: celle de la Russie, et l'ouverture d'une autre; celle des Balkans. Pour l'observateur militaire, c'est peut-être le prélude de la bataille des Passes, les passes des Carpates. C'est l'axe de la guerre orientale rapporté à quelques cent milles plus à l'ouest. C'est la grande retraite allemande. C'est le point tournant de la guerre continentale. C'est par conséquent une victoire militaire d'une portée politique encore incalculable, mais certainement considérable.

C'est à la lumière de ces récents événements qu'il faut interpréter l'attitude diplomatique de Londres et de Washington, sur la question de la Charte de l'Atlantique, plus particulièrement.

Cette question contient presque toutes les autres. Certainement, elle se rattache à toutes.

En effet, la victoire russe a été suivie de l'occupation allemande des Balkans et de la Hongrie. Aux dernières nouvelles, la Finlande, après avoir joué une petite comédie destinée à gagner du temps, vient de recevoir elle aussi son contingent de "protecteurs" germaniques sous forme de quelques divisions supplémentaires destinées à parer au péril le plus imminent: la capitulation finlandaise qui entraînerait la perte de la domination du nord de la Baltique. Cette maîtrise maritime est indispensable à l'Allemagne, afin d'assurer les transports de minerai de fer suédois.

L'occupation des Balkans, de la Hongrie et de la Finlande aura ses répercussions politiques. En attendant, elle en a au point de vue militaire. Il faut s'attendre à voir des opérations d'un caractère nouveau, probablement purement défensives.

La défense de Berlin doit se faire sur des théâtres extérieurs, périphériques, ce qui compliquera la tâche de tous les belligérants, mais plus particulièrement des Boches eux-mêmes.

"Drang nach Westen"

La poussée russe s'accroît. L'allongement continu du front allemand a provoqué un amincissement progressif des lignes qui ont fini par céder. Ce qui est une démonstration écrasante de l'axiome militaire malheureusement presque oublié que: la guerre se fait avec des hommes pourvus de matériel, et non le contraire. C'est également la preuve qu'on en revient toujours à l'infanterie pour décider du sort de la bataille.

La leçon n'a certainement pas été perdue... pour l'ennemi. Il raccourcit ses lignes. Trop tardivement, si l'on en juge par le désastre qui a fini par se produire en Ukraine, pratiquement libérée.

La retraite allemande sur le front russe a une suite curieuse qui affecte le front italien. Les Nazis tiennent désespérément le Cassin auquel ils sont accrochés et qu'ils ne peuvent plus maintenant abandonner, sous peine de voir leur front s'allonger d'une façon dangereuse, comme cela s'est passé en Russie. Ils se battent comme les Français se battirent à Verdun, sur place, à tout prix. Quoi qu'on dise, la situation n'est pas enviable pour eux. Ils sont obligés de maintenir ce front, s'ils veulent défendre Rome. Et l'on peut être certain qu'ils dé-

fendront la Ville Eternelle, sinon par amour de la beauté antique et des valeurs spirituelles, du moins pour des raisons de prestige et, plus encore, pour des raisons militaires d'une importance primordiale.

On distingue la forme générale des opérations futures: la défensive à outrance, puisque l'initiative des opérations semble bien perdue pour les Allemands.

Pour revenir au front est, nous remarquerons que les manœuvres diplomatiques russes des derniers jours correspondent à un plan nettement établi: le Drang nach Westen, la marche vers l'ouest, contrepartie de cette marche séculaire des Allemands vers l'est. Il ne faut pas voir là des visées purement annexionnistes, mais bien une assurance et une contre-assurance. Le problème russe est essentiellement une question de sécurité. Moscou se trouve à avoir un avantage sur Berlin: les espaces au lieu de s'étendre indéfiniment, comme c'est le cas pour la steppe russe, se rétrécissent au contraire à mesure que l'on pénètre plus avant en Europe centrale. Il y a donc possibilité de trouver une ligne de sécurité qui ne plonge pas trop profondément dans le continent. Le meilleur moyen d'obtenir cette sécurité est d'aider à la création de gouvernements sinon alliés, du moins suffisamment amicaux pour qu'il n'y ait pas de risques dans un avenir immédiat de voir se reformer une nouvelle ligue pour la destruction de la Russie. Ce qui explique l'attitude moscovite à l'égard des Yougoslaves qui combattent et l'hostilité envers le cabinet en exil qui prétend plus que jamais représenter la Pologne martyrisée.

Les opérations à l'Est

La partie se déroule non plus comme une partie d'échecs, mais comme une partie de football. C'est avant tout un travail d'équipe, une lutte intense pour user l'adversaire, le rapprocher de ses buts afin de pouvoir marquer le score définitif qui fera gagner la partie. Les opérations ont donc actuellement un caractère tactique plus encore que stratégique.

Le premier point est — maintenant que l'Ukraine est libérée ou presque — de gagner les cols des Carpates et de s'emparer des passes qui ouvrent la route des Balkans et de l'Europe centrale. Le second est de balayer la Roumanie pour atteindre les pétroles de Ploesti et de prendre à revers la Bulgarie. Le troisième est de liquider la Finlande, le quatrième est de forcer les Allemands à évacuer les territoires occupés, non plus jusqu'à la Dvina, mais bien jusqu'à la Victule.

Pour des raisons stratégiques, les Allemands ne refuseraient pas de battre en retraite jusqu'au coeur de la Pologne, ce qui raccourcirait le front de plus de 50 ou 100 cent et assurerait un appui assez sérieux sur les Carpates.

Il semble toutefois, depuis la chute de Czernowitz que les montagnes ne seront peut-être pas l'obstacle suffisant pour arrêter l'attaque russe.

Quelques détails sont intéressants à noter. Si l'artillerie joue dans toutes les conceptions russes un rôle primordial, les événements obligent les troupes soviétiques à s'appuyer de plus en plus sur l'infanterie. On note en même temps une renaissance de la cavalerie. En effet, les chevaux passent là où une colonne motorisée reste embourbée. Les opérations de cavalerie ne se font naturellement plus comme au temps du fusil à pierre. La rapidité du tir des armes automatiques empêche

toute charge "classique" suivie d'enfoncement. Les troupes à cheval se servent de leurs montures comme d'un moyen de transport. Le combat proprement dit se fait à pied. Jusqu'ici les résultats des opérations de cavalerie ont été concluants.

Rome et le front italien

L'agitation continue, dans certains milieux, pour exercer une pression sur le commandement allié en vue de sauver la ville de Rome des horreurs de la destruction. Les prétextes les plus divers sont présentés à tour de rôle, dans l'espoir que l'un d'entre eux finira par être avalé. Qu'il en coûte des dizaines de milliers de vies humaines de plus, ceux qui sont à l'origine du mouvement n'en ont cure. Il est bien évident que tout être civilisé déploierait profondément une destruction même partielle de Rome. Il n'est donc pas question d'opérations improvisées, sans soucis des conséquences. Mais le malheur veut que Rome soit non seulement la capitale de l'Italie, mais aussi le centre spirituel de la chrétienté. A ce dernier titre surtout, elle représente un objectif d'une importance primordiale. Il faudra, un jour ou l'autre s'en emparer. Et connaissant les Allemands comme on les connaît, on peut être certain qu'il y aura de la casse, ne serait-ce que par pur sadisme de la part des Nazis enragés. Pour le moment, le haut commandement se livre à des opérations destinées à retenir le plus grand nombre de troupes ennemies possible dans la péninsule. Les objectifs sont évidents. D'abord, comme point de départ pour une invasion dans les Balkans, l'Italie est un tremplin idéal. Comme base aérienne, elle est encore plus importante.

Comme champ de bataille défavorable aux Allemands, elle ne le cède à aucun pays. Il va falloir s'attendre à une lutte prolongée dans la botte italienne. Quand les Allemands seront rendus au point voulu par les Alliés, ceux-ci attaqueront à fond. La conformation géographique du pays aidera les forces anglo-américaines. En attendant, les Boches se servent de Rome comme d'un centre ferroviaire essentiel au maintien de leurs fronts du sud, malgré leurs déclarations hypocrites sur la fiction de Rome vite ouverte.

Les cris et les grincements de dents d'un pro-fasciste notoire comme Mgr Shean seraient risibles, s'ils n'étaient sinistres. Le même Mgr déclarait il y a quelques années que Jane Anderson, cette demi-prostituée de la presse Huard, condamnée en Amérique pour haute trahison, était une sainte, une martyre du christianisme. Jane Anderson, marquise de Cian Fuego, avait été arrêtée pour espionnage par le gouvernement espagnol pendant la guerre civile. Elle fut relâchée par suite de l'intervention diplomatique des Etats-Unis, hélas! et comme remerciement à son pays, elle ne trouva rien de mieux que de le trahir. Ce qui est une belle preuve de christianisme...

Actuellement, Jane Anderson parle quotidiennement à la radio allemande. Elle demande qu'on évite de bombarder Rome. Jamais elle n'en dit autant pour Guernica, ville sainte des Basques catholiques...

Mgr Shean reprend l'argument de Jane Anderson. Peut-être est-ce par faiblesse pour celle qu'il porta sur les fonts baptismaux, il y a un nombre d'années, quand elle était encore une innocente enfant.

On est en droit de demander à Mgr Shean de se taire et de se borner à remplir son rôle de prêtre et rien de plus. Ce qui est déjà suffisant.

Traîtres, Bloc, C.C.F...

Comme suite logique, on peut rappeler que les gens qui firent fête à la fille Anderson lors de son passage à Montréal, à l'automne 1937, se sont bien gardés d'apparaître à la conférence très intéressante donnée par Roy Carlson, l'auteur de "Under Cover", lundi soir devant un public choisi.

Le conférencier, qui connaît son sujet à fond, a essayé de ne pas faire montre de trop de pessimisme, en parlant des menées fascistes sur le continent, particulièrement au Canada. Il n'a pu s'empêcher toutefois de faire une remarque évidente: les traîtres ne sont pas exécutés (malheureusement) et seront remis un jour ou l'autre en liberté. Cet "underground" à rebours fera actuellement cause commune avec les réacs les plus fanatiques, ainsi qu'avec ces autres fanatiques du bloc "nationaliste" et du bloc socialiste-révolutionnaire qui se pare du nom de C.C.F.

La menace est assez évidente pour que la Gazette même la reconnaisse dans un éditorial.

Il faut espérer que les événements dépasseront les gens et qu'un jour le ministère de la justice sera obligé de procéder à un nettoyage de la tourbe de la trahison.

Comme disait le Dr Johnson, "le nationalisme est le dernier refuge de la canaille." Il ne savait pas à quel point il avait raison.

"From Hell, Hull, and Halifax Good Lord deliver us"

(Proverbe anglais, 1594)

Quand Apperson inscrivit dans son recueil cet amusant proverbe, il ne pensait guère que, 350 ans plus tard, les Allemands l'invoqueraient à leur tour.

Ces "bons" Allemands — que Mgr Shean et Co les protègent — ont d'excellentes raisons de rappeler Apperson. L'"enfer" leur tombe du ciel sous forme de bombes à grande puissance qui détruisent, morceau par morceau, la structure industrielle et sociale du Reich. L'intensité des bombardements est devenue fantastique. On sent passer un petit frisson le long de l'échine, en songeant aux épreuves quasi-quotidiennes des suivants de M. Hitler.

Les destructions réalisées par l'aviation alliée en Allemagne sont telles que des observateurs très à la page déclarent que la guerre aérienne contribuera pour moitié, au moins, à la chute ultime du Reich. Pour étayer leurs dires, ils se basent non seulement sur les simples faits de comparaison mais aussi sur des renseignements confidentiels sur les ravages exercés par les milliers de tonnes de bombes alliées. Ils citent des usines de guerre, d'importance vitale, comme celles des roulements ou des appareils de haute précision, complètement rasées. Comme le faisait remarquer le maréchal Harris, il y a quelque temps, ces bombardements continus affectent non seulement le matériel, mais aussi et surtout le personnel. Quand un ouvrier spécialiste en instruments de précision, trouve la mort au cours d'un raid, il n'est pas immédiatement remplaçable. Souvent même, il ne l'est pas du tout. Il arrive un moment où l'on atteint le point critique, où la production diminue dangereusement, puis où elle ne suffit plus aux besoins.

C'est à ce moment que l'on s'aperçoit qu'une bombe bien placée vaut presque une bataille gagnée. C'est pourquoi le maître de l'aviation britannique déclare que l'offensive aérienne continuerait, en dépit de tout et de tous.

Les résultats des bombardements aériens ont dû être plus terribles qu'on ne l'imaginait, si l'on en juge par la campagne de pitié — soudaine et suspecte, — en faveur d'un ennemi pour qui la pitié est une chose inconnue, une faiblesse, une imbecillité politique ou militaire.

Aussi peut-on comprendre l'angoisse des Allemands devant cet impitoyable fauchage de leur industrie.

On pourrait ajouter à l'enfer, cette terrible retraite de Russie, qui d'ordonnée qu'elle était dans les débuts, a fini par tourner à la débâcle. Et celle-ci n'est pas finie, loin de là.

Toujours pour continuer le proverbe, on peut être sûr que les dirigeants allemands éprouvent plus qu'un malaise à l'annonce faite, la semaine dernière, par Cordell Hull.

Le vénérable homme d'Etat a déclaré sans ambages qu'il était nécessaire de réviser l'interprétation de la Charte de l'Atlantique qui ne peut, c'est de toute évidence, s'appliquer à l'ennemi. Cet accord est à tous points de vue une sorte de "Pacte de famille", édition 1941. Elle mérite donc révision, les événements ayant, une fois de plus, marché plus vite que les hommes.

Les huit points inclus dans cette déclaration étaient et sont, naturellement, susceptibles d'interprétations nombreuses et variées. Mais si ces dernières sont acceptables de la part des alliés, elles ne sauraient jouer en faveur de l'ennemi commun. D'autant plus que la Charte forme un des piliers de la politique étrangère des Etats-Unis.

Aussi quand Cordell Hull a présenté la semaine dernière ses 17 points, ne faisait-il que constater un état de choses nouveau. La proximité de l'invasion nécessite l'établissement d'un programme clair, précis, acceptable à toutes les Nations Unies. On ne livre pas un combat à mort sans savoir pour quoi on se bat.

D'autre part, la très importante question concernant l'assurance pour toutes les nations, grandes ou petites, de pouvoir se développer en paix et dans la prospérité (vie économique normale) nécessitait son complément: la capacité pour ledit Etat de reconnaître ses responsabilités par rapport aux autres nations. Ce qui implique bien des choses en matière de stabilité gouvernementale, de bonne foi, de désarmement.

De toute évidence, on ne pouvait laisser aux nations ennemies le droit de se prévaloir de cette clause pour esquiver les responsabilités de guerre, d'abord, et se faire restaurer aux frais de la princesse, ensuite.

La paix internationale étant le premier but de la Charte, il est évident que les grandes Puissances victorieuses auront le droit absolu de voir à son maintien, en employant la force si besoin s'en fait sentir. Dans ce cas, il n'est pas possible d'admettre l'Allemagne, soi-disant repentante, au rôle de partenaire. Il y a un passé de mauvaise foi trop lourd au débit du Reich, pour que l'on tombe dans le panneau.

Il est impossible de permettre à l'Allemagne de conserver le moindre armement, militaire ou industriel, sous le fallacieux prétexte d'assurer la paix internationale, le seul obstacle réel à cette paix étant justement l'esprit de conquête allemand.

A ce propos, la clarification de l'interprétation de la Charte de l'Atlantique est de la plus haute importance. Les soldats alliés ne se feront pas tuer pour permettre à la Bohême de recommencer dans quelques années. La même chose s'applique au Japon.

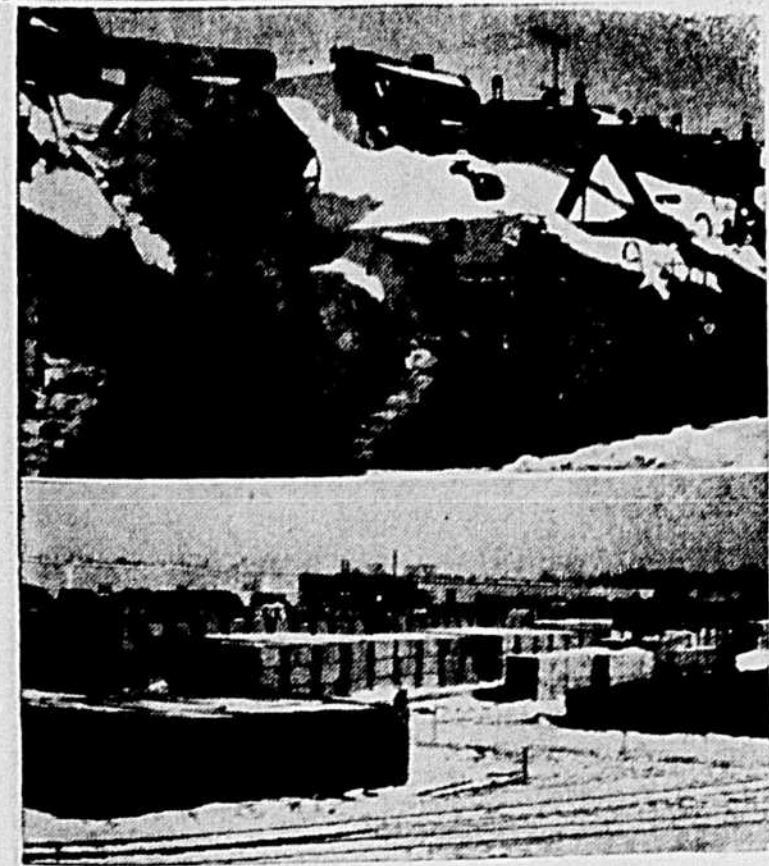
Les 17 points sont d'importance inégale, encore que tous soient importants.

La chose fondamentale est de gagner la guerre, et de la gagner le plus vite possible. Puis d'assurer une paix durable dans la collaboration internationale la plus développée. Il y a donc comme point numéro trois, l'organisation mondiale, appuyée sur la force armée (la seule que l'on comprenne). Puis viennent: la résolution de différences politiques entre les diverses nations, par le truchement d'une organisation; une cour de justice internationale; la réduction des armements; l'adhésion à la déclaration de Moscou; la suppression des sphères d'influence; la surveillance des agresseurs; la disparition des barrières douanières exagérées; des finances internationales; le principe des obligations réciproques; l'égalité de la souveraineté des nations; le droit au gouvernement du choix de chaque pays; le principe de la non-intervention dans les affaires intérieures des nations; le maintien des libertés essentielles et enfin certains principes directeurs à appliquer aux populations tenues en état de dépendance.

On peut comprendre qu'avec pareil programme, les Boches voient les Alliés aux gémonies. Particulièrement Hull qui a été l'âme dirigeante du mouvement.

C'est le Vae Victis qui résonne. Je comprends que les Boches puissent rappeler le proverbe d'il y a 350 ans.

Mais à l'époque, il n'avait pas tout à fait le même sens... André BOWMAN



Les photos ci-dessus ne donnent qu'une faible idée de l'immense entrepôt du Corps des magasins militaires à Longue-Pointe près de Montréal, l'un des principaux centres d'approvisionnement des Nations alliées. Du matériel de guerre en provenance des usines canadiennes et américaines y est expédié sur tous les fronts, aussi bien en Chine qu'en Russie. La photo du haut nous montre une longue lignée de tanks de fabrication canadienne tandis qu'en bas on aperçoit une partie des voies ferrées ainsi que des wagons chargés de véhicules militaires. Notons que plus de 4,000 employés (hommes et femmes), civils et militaires, travaillent fébrilement à cet important dépôt de réception et d'expédition qui couvre une superficie de plus de 200 acres desservie par 22 milles de chemin de fer et une flotte de véhicules de transport. (Police Armée canadienne)

Un seul objectif

L'ÉLITE de notre jeunesse joue sa vie sur le succès de l'attaque qui brisera la menace nazie. L'effort de tout le peuple canadien est concentré vers cet objectif.

Plus que jamais, il est urgent d'appuyer et de renforcer cette entreprise de nos armes. Que ce soit la préoccupation unique de nos esprits, la raison de nos travaux, le sentiment qui nous inspire.

Il ne faut pas que la course au profit, que la poursuite d'ambitions personnelles et égoïstes nous détournent de ce devoir. Si nous nous lançons dans la course aux prix toujours plus hauts, aux salaires toujours plus élevés ou aux bénéfices ininterrompus, nous ne donnerons pas l'attention qu'il faut au devoir essentiel que la gravité du moment nous impose. Et nous minerons la stabilité des prix que le Canada a assurée au coût de très grandes difficultés. Cette stabilité est indispensable à l'efficacité de nos efforts et à la poursuite de la justice commune en temps de guerre, de même qu'elle sera la condition d'une prospérité durable dans la paix.

* Nos soldats se battent pour un Canada et un univers où la confiance, l'espoir et la sécurité seront les principes d'existence. Chacun d'eux, que ce soit dans l'industrie ou l'agriculture, veut revenir à une situation qui contienne des certitudes d'avenir. C'est à nous de l'arrière de préparer à ce monde de demain une base solide et stable, condition essentielle d'un après-guerre heureux et fécond.

Le premier d'une série de messages du gouvernement canadien soulignant l'importance d'envoyer la hausse du coût de la vie et de prévenir la déflation.

DEMAIN

VI. Les Nations-Unies d'après-guerre

Autant avant la guerre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la Russie, la Chine, etc., ont fait preuve d'incompréhension, autant ces nations ont collaboré étroitement dans la poursuite des hostilités contre les puissances de l'axe. Il eut suffi d'une parcelle de cette collaboration en 1928 et 1939 pour sauvegarder la paix en Europe. Malheureusement, au temps de paix, les nations attachent plus d'importance aux divergences qu'aux intérêts communs qui les unissent. Ce n'est que dans le péril que les peuples mettent de côté leur egoïsme et collaborent aussi honnêtement que possible.

Après l'armistice les Nations Unies sauront-elles éviter les erreurs d'avant-guerre? Reviendront-elles à l'isolement et à la politique de Munich? Autant de questions primordiales car, de leur solution, dépend la durée de la prochaine paix.

Dans le précédent article on a esquissé brièvement quelques-unes des causes de la faillite de la sécurité collective préconisée par Genève et les fissures inévitables de la politique dite d'équilibre européen. On a vu pourquoi toutes les nations devaient diriger leurs efforts vers une véritable politique de sécurité collective affective. L'objectif ne peut être atteint du jour au lendemain. Avant d'y parvenir il faudra passer par plusieurs stades préliminaires, après quoi il sera possible de réaliser cette sécurité collective. D'où la nécessité de prévoir le comportement des Nations Unies immédiatement après la cessation du combat.

Le rôle des Etats-Unis

Ainsi qu'en 1914, la participation actuelle des Etats-Unis au conflit est une des causes des succès que remportent les Nations Unies. La République voisine constitue un puissant réservoir de ressources humaines et matérielles dans lequel puisent tous les Alliés. En agissant ainsi les Etats-Unis, loin de pratiquer la philanthropie, ne font que servir leurs intérêts. Ils ont compris que l'Amérique ne peut vivre en paix lorsque l'Europe est en guerre. De plus, ils réalisent que la sécurité du continent américain est liée à la sécurité de l'Europe. Ils ont attendu sans doute d'être attaqués avant de déclarer la guerre, et plusieurs le leur reprochent avec raison, mais déjà par leur loi dite "cash and carry" les Etats-Unis avaient cessé d'être neutres. L'attaque de Pearl Harbor par les Japonais n'a été que l'occasion de l'entrée en guerre des Etats-Unis contre les puissances de l'axe, tout comme en 1915 le pillage du Lusitania décida l'opinion américaine à participer au conflit.

L'Amérique ne peut s'isoler

Il est évident que l'Amérique ne peut ignorer la politique européenne. Comme la Grande-Bretagne et la France, les Etats-Unis doivent veiller à leur sécurité. Et le meilleur moyen pour les Etats-Unis de défendre leur sécurité n'est pas l'isolement, mais la collaboration avec l'Europe.

La collaboration avec l'Europe s'impose. Considérons un moment les éléments d'une politique extérieure américaine susceptible de garantir la sécurité de l'Amérique. L'Océan Atlantique unit beaucoup plus l'Amérique et l'Europe qu'il ne les sépare. Les prodigieux développements de l'aviation n'ont fait qu'accentuer l'interdépendance de l'Amérique et de l'Europe. Si l'Allemagne devenait maîtresse du continent européen et de la Grande-Bretagne, l'Amérique serait constamment menacée. Il en est de même pour la Russie. La Russie dominant l'Europe, la sécurité de notre continent pourrait être compromise du côté du Pacifique en raison de la proximité des frontières. Quant à l'Amérique du Sud, sa dépendance envers l'Europe est aussi évidente. En effet, n'importe quel pays européen peut envahir l'Argentine beaucoup plus rapidement que les Etats-Unis.

Quel que soit l'angle sous lequel nous envisageons notre position, il faut admettre la vulnérabilité de l'Amérique. Voudrions-nous ignorer totalement l'Europe que nous ne pourrions le faire à moins de sacrifier à l'avance notre sécurité.

La sécurité de notre continent

La conclusion vient d'elle-même. Si notre sécurité peut être menacée par l'Europe, il faut évidemment aménager notre politique extérieure de façon à n'être jamais victime d'une coalition européenne. Walter Lippmann nous fait remarquer que le Vieux Monde (entendons l'Europe et l'Asie) représente 60 pour cent des territoires du globe et 75 pour cent de la population terrestre. Cela veut dire que le potentiel de guerre de l'Europe et de l'Asie est supérieur à celui des deux Amériques. D'où il découle que les peuples du continent américain ne peuvent prendre le risque d'avoir à lutter un jour contre une coalition de l'Europe et de l'Asie. C'est donc en Europe que se joue l'avenir de notre sécurité.

Notre collaboration doit continuer

On se demandera peut-être comment il se fait que les Etats-Unis ont paru se désintéresser jusqu'ici de la situation européenne. A ce la il faut répondre que la République voisine n'a pas eu à s'inquiéter outre mesure tant que la Grande-Bretagne, maîtresse des mers, domina le continent européen. Le jour où l'Allemagne, sous Guillaume II, est devenue une puissance maritime, ce jour-là l'équilibre européen cessa d'exister. Et l'Allemagne impériale put engager le combat en 1914 contre la Grande-Bretagne et la France précisément parce que la suprématie navale anglaise devint contestable. Si elle avait dominé les mers, l'Allemagne aurait compromis la sécurité américaine. D'où les communs intérêts de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Les éléments du présent demeureront les mêmes après cette guerre. Vaincus, le Japon et l'Allemagne n'attendent que le moment propice pour se coaliser de nouveau et se réarmer contre les vainqueurs. De plus, les vaincus pourraient profiter de la défection éventuelle d'un de nos Alliés d'aujourd'hui pour redevenir une menace

constante pour l'Europe et l'Amérique. Que faut-il conclure de ces prémisses? Tout simplement que les Alliés d'aujourd'hui doivent demeurer après les hostilités. Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Russie doivent demeurer unis pour appuyer de leur influence morale et de leur force matérielle l'Ordre International qui nous acheminera vers la sécurité collective, celle des vaincus comme des vainqueurs.

L'Ordre International aura besoin d'être défendu tant que toutes les nations n'auront pas le même concept de la paix et de la justice.

Faut-il craindre un Bloc anglo-saxon

La propagande nazie répète souvent que la victoire des Nations Unies conduira à la constitution d'un Bloc anglo-saxon dont l'impérialisme sera tout-puissant. L'Après-guerre, dit-on en certains milieux, marquera la domination du monde par la race anglo-saxonne, soit les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Les autres nations évolueront autour de ce Bloc anglo-saxon de la même façon que les pays occupés doivent le faire dans l'orbite nazi. C'est la substitution de la domination anglo-saxonne à la domination allemande qui se prépare en Europe, ne manquent pas de conclure les gens qui ont perdu confiance dans les démocraties. Si l'argument était fondé, il y aurait vraiment lieu de craindre le pire. Mais tel n'est pas le cas.

Il y a tout d'abord les engagements formels contenus dans la Charte de l'Atlantique. Et puis les déclarations de Moscou et de Téhéran. Mais considérons l'impossible. Voudraient-ils renier leurs engagements que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ne le pourraient pas. En effet, la Russie serait le contrepois inexorable à pareille tentative. De plus, il est à prévoir que l'Europe centrale passerait le coup en se coalisant avec les Républiques soviétiques. Enfin, les petites nations ne seront pas dominées par l'hégémonie anglo-américaine simplement parce que leur indépendance et leur souveraineté sont indispensables au maintien de bonnes relations entre la Grande-Bretagne, la Russie et les Etats-Unis.

L'avenir des petites nations

On se préoccupe à bon droit de l'avenir des petites nations dans la prochaine reconstruction politique de l'Europe. Recouvriront-elles leur indépendance et leur souveraineté ou deviendront-elles simplement des satellites gravitant autour de la Grande-Bretagne ou de la Russie? La liberté des peuples est l'un de nos principaux buts de guerre. On aurait mauvaise grâce de l'oublier après la victoire.

Encore ici, les engagements formels des Etats-Unis, de la Russie et de la Grande-Bretagne interviendront. De plus, l'indépendance des petites nations sera l'une des conditions de la paix future entre les grandes nations. Walter Lippmann nous le démontre magnifiquement dans son ouvrage "U.S. Foreign Policy - Shield of the Republic". Résumons sa thèse. Si la Grande-Bretagne voulait agrandir son Empire, elle devrait le faire aux dépens des petites nations. Il en serait de même pour les Etats-Unis ou la Russie. Un tel geste ne manquerait pas de créer des injustices, non seulement aux petites nations, mais également aux nations de première grandeur. Le moindre incident servirait de prétexte aux Etats-Unis et à la Russie pour imiter la Grande-Bretagne si cette dernière violait l'indépendance d'une ou plusieurs petites nations. En peu de temps, les Alliés d'hier deviendraient les ennemis de demain et un nouveau conflit s'éleverait à l'horizon.

Et, de conclure Lippmann, il sera impossible à la Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, à la France, à la Russie et à la Chine de prévenir une revanche de l'Allemagne et du Japon s'ils deviennent des concurrents pour la domination de l'Europe centrale ou des colonies de l'Asie et de l'Afrique. Leur collaboration future exigera le respect de la souveraineté des autres nations. Et d'ailleurs s'il devait être autrement, comment pourrions-nous construire cet Ordre International prôné à Moscou et à Téhéran par les Nations Unies? Ne pas respecter la souveraineté des petites nations équivaldrait à jeter les bases d'un troisième conflit mondial.

Dans le domaine économique et social

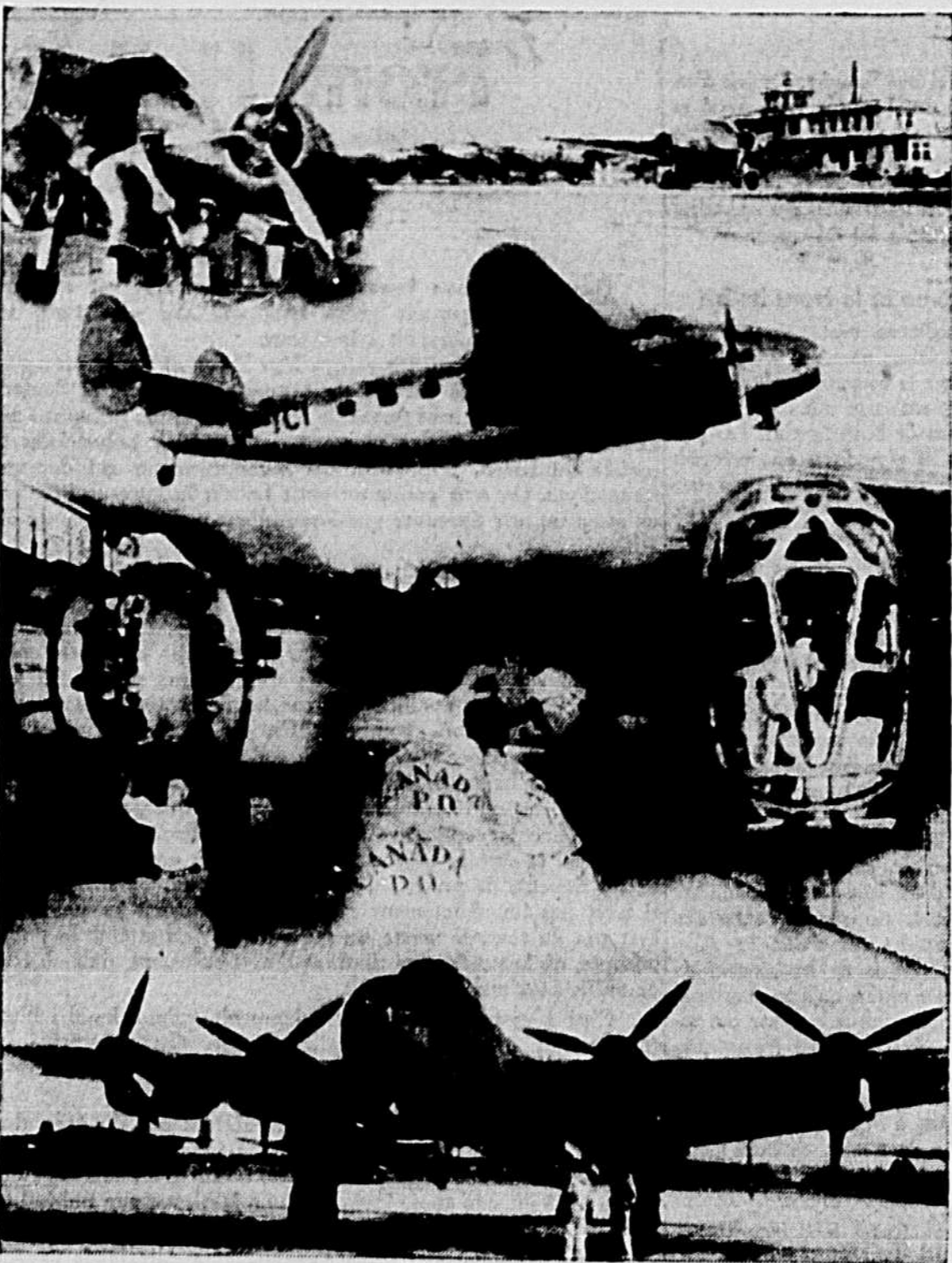
La sécurité politique assurée, tous les Etats pourraient s'acheminer vers des ententes économiques qui remplaceraient avantageusement le nationalisme économique d'avant-guerre. Nous avons déjà signalé précédemment l'étroite interdépendance économique qui existe entre tous les pays. Il importe de prévoir une collaboration économique parallèle à la collaboration politique. L'une ne va pas sans l'autre. Un aménagement déficient de l'économie internationale suffirait à compromettre la sécurité politique.

La collaboration économique internationale est non seulement désirable mais possible. Le présent conflit nous en fournit de multiples preuves. Si la collaboration est possible lorsqu'il s'agit de détruire, elle devra l'être également lorsqu'il faudra reconstruire les pays d'Europe et élever le standard de vie de tous les peuples en général. De plus, l'accroissement des échanges commerciaux entre toutes les nations est la seule solution logique aux surplus de production qui peuvent exister momentanément. Les conférences de Hot Springs et d'Atlantic City laissent augurer une coopération féconde qui ne pourra que favoriser le maintien de la paix.

Quarante-neuf sortes de fruits et de légumes importés sont maintenant sous le plafond des prix.

Une autorité de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre rappelle que le Canada expédia chaque année aux prisonniers de guerre cinq millions et demi de livres de beurre.

LE TRAFIC AÉRIEN CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉ PAR LA GUERRE



La guerre a amené une augmentation considérable du trafic aérien au Canada. Le rapport annuel des Lignes aériennes Trans-Canada, dans lequel apparaît le montage photographique ci-dessus, renferme des chiffres éloquentes à ce sujet. En 1943 le nombre de passagers transportés par notre grand réseau aérien national a augmenté de 34%, le volume des messageries aériennes de 126% et celui du courrier aérien de 61% par comparaison avec les chiffres

de 1942. L'an dernier Air-Canada a transporté quelque 200,000,000 de lettres sans compter le courrier transatlantique qu'il transporte pour le compte de l'Etat canadien et pour le bénéfice de nos troupes en Europe. Les recettes nettes d'exploitation sont devenues de \$9,379,501, une augmentation de \$2,042,183 sur 1942.

Sans compter le service transatlantique, Air-Canada a transporté l'an dernier des passagers, des messageries et du courrier sur un parcours transcontinental total de 4,903 milles. Le montage reproduit ici montre le chargement des messageries dans les soutes d'un avion, un avion transcontinental de la Compagnie en plein vol, la réparation des avions militaires dans les ateliers de la Compagnie, le chargement du courrier pour nos troupes outre-mer et, en-dessous, un des gros avions Lancaster qui transportent ce courrier à travers l'Atlantique.

Discours de S.A.R. la princesse Juliana des Pays-Bas

Discours de S.A.R. la princesse Juliana des Pays-Bas lors de sa visite à l'exposition "Cinq siècles d'Art hollandais".

La pensée que dans quelques instants je pourrai voir cette collection de peintures hollandaises me remplit de joie et de gratitude. — de joie parce que les tableaux actuellement exposés sont parmi les meilleurs de leur époque, — de gratitude, parce que je considère que c'est un honneur pour mon pays que les écoles d'art hollandaises aient été choisies pour susciter l'intérêt du peuple canadien en même temps que pour servir la noble cause qui est la raison d'être de cette exposition.

Mais tout en regardant et admirant ces peintures, nous pouvons méditer sur l'esprit et les pensées des artistes qui les ont peintes. Ils étaient et sont encore les dirigeants de leur époque et leur art est un reflet de l'atmosphère de leur époque et du caractère de leurs contemporains. Tout ce qui nous touche à cœur, — liberté, dignité, justice et vérité, — ils l'ont mis en évidence, mais dans notre monde cosmopolite et compliqué où chacun à sa façon lutte pour cet idéal, les artistes comprennent que même si le but est le même, l'application d'un principe, dans des conditions différentes, ne produit pas le même effet. Les circonstances varient, les temps changent, il n'existe pas de carte ou le cours des choses soit indiquée avec exactitude — l'art véritable est fait d'imagination, de compréhension variée, de sensibilité

de flexibilité et de vision. Plus que dans tout autre pays, l'école hollandaise, je crois, a symbolisé les caractéristiques d'un peuple simple, caractéristique qui, je pense, sont appréciées de tous, et qui ajoutent à la force de ces liens si nécessaires en ces temps difficiles. Vermeer, Frans Hals, Rembrandt, Mauve, Israëls, van Gogh, de tels noms conjurent la paix et la sincérité d'esprit, la liberté et l'indépendance, le progrès et la perfection, bien faites que nous, nations alliées, avons connues dans le passé et qui nous seront rendues, nous l'espérons et y comptons, dans un avenir assez rapproché.

Ce qui suit est la partie du discours de S.A.R. la princesse Juliana tel qu'elle le dit en Français.

Avant d'admirer ces ambassadeurs de mon pays que sont ces belles peintures, je tiens à remercier chaleureusement tous ceux qui ont rendu possible cette exposition, tant les propriétaires des tableaux que les organisateurs et organisatrices. Au nom des enfants de Hollande, je témoigne ma reconnaissance émue au public canadien généreux, changeant, il n'existe pas de carte ou le cours des choses soit indiquée avec exactitude — l'art véritable est fait d'imagination, de compréhension variée, de sensibilité de la guerre.

LA NUIT

Dans la fosse commune,
Mon âme dormira,
La Mort opportune,
Lève moi tend ses bras.

Ta froide carcasse,
Me laisse sans effroi,
Tes désirs voraces,
Me guident vers Toi.

Ton crâne grimace,
Son rire perpétuel,
Une trouée remplace,
Tes lèvres sensuelles.

Ecoute, corps lubrique!
Dénudé de toute chair,
Ossements impudiques,
Qu'ébruitent les vers!

Dans la fosse commune,
Mon âme dormira,
La Mort opportune,
Me tient dans ses bras.

J'ai connu la Femme,
Dans toute sa beauté,
Serais-je la Flamme,
Qui me fut ôté?

Je vis la détresse,
Affoler la Raizon,
Donnant ma tendresse,
J'eus la trahison.

La Mort très amène,
Riposte doucement,
Les douleurs humaines,
N'ont pas de néant.

Ne sois pas rebelle,
Résigne-toi ci-bas,
A n'oublier la belle,
Qu'après ton trépas.

Henry BLOEMHOF

Attention, M. Godbout!

Le Board of Trade appuie la M.L.H. & P.

Il considère que la nationalisation de l'électricité n'est pas à recommander.

La lettre qui suit a été envoyée le 19 février par le Board of Trade de Montréal à l'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, aux membres du cabinet provincial ainsi qu'aux membres du Conseil législatif québécois.

"Les membres du conseil du Board of Trade de Montréal ont longuement et sérieusement pesé le projet de votre gouvernement sur une hydro provinciale."

Le discours du Trône prononcé par le lieutenant-gouverneur de la province à l'ouverture de la session de l'Assemblée législative, contient le paragraphe suivant:

"Une étude approfondie de la distribution de l'électricité a été faite par le Board of Trade de Montréal."

"N'y touchez pas" DISENT L'OPINION PUBLIQUE ET PLUSIEURS CORPS PUBLICS

Contre l'étatisation de la M.L.H. & P. Cons.

La Chambre de commerce du district de Montréal est d'avis que la province n'a pas besoin de recourir à l'étatisation de la M.L.H. & P. Cons. pour assurer le service de l'électricité à la province. Au cours de leur dernière réunion, les membres de la Commission des services publics ont déclaré qu'ils ont toujours été en faveur de l'entreprise privée et que tous les pouvoirs requis pour assurer la distribution de l'électricité à des taux justes et raisonnables, sans avoir à recourir à l'étatisation des compagnies d'utilité publique comme la M.L.H. & P.

A l'Institut Familial

Opposition à une hydro provinciale

L'Association des manufacturiers la formule de façon vigoureuse.

Le vice-président de la division de Québec de l'Association des manufacturiers canadiens, M. Hugh Crombie, dans une lettre au premier ministre Yvon Adélard Godbout annonce à ce dernier l'opposition de cette association au projet provincial d'hydro. On sait que ce projet comporte l'expropriation de la Montreal Light, Heat & Power.

"Nous nous accordons d'emblée avec votre désir dit la lettre, de fournir l'électricité aux tarifs les plus bas et d'étendre plus nos services aux régions rurales non desservies. Mais nous ne pouvons admettre qu'une hydro provinciale et l'expropriation du système hydro-électrique desservant aujourd'hui la

Le peuple de Montréal se porte à la défense de l'entreprise privée en condamnant l'expropriation qui menace Montreal Light, Heat & Power.

D'abord, par un vote écrasant de l'opinion publique dont une organisation indépendante faisait récemment le relevé.

Ensuite, par les déclarations de corps publics importants dont la Chambre de Commerce du District de Montréal, le Montreal Board of Trade et la Division de Québec de l'Association des Manufacturiers Canadiens.

M. Godbout ne peut certes pas ignorer une condamnation aussi explicite.

L'étatisation n'est pas et ne peut être acceptée dans une province dont le progrès est dû aux efforts et à l'initiative individuels du peuple.

Imposer des entraves à l'entreprise privée n'est pas seulement financièrement imprudent, c'est ignorer les principes même de la démocratie.

Dans le cas de Montreal Light, Heat & Power, le service n'a pas seulement été amélioré, mais les tarifs d'électricité ont été constamment diminués.

Comment un gouvernement peut-il alors se justifier d'ignorer la volonté du peuple?

Réclame publiée dans l'intérêt de plus de 1,000,000 de citoyens et des 30,000 actionnaires de

MONTREAL LIGHT HEAT & POWER

Consolidated

Procès littéraires

Tous les hommes n'ont pas la sagesse de celui dont on put dire: *Il est mort en ayant la décence de ne rien laisser*. Mon distingué confrère Félicien Mondor nous entretint déjà des déconfortes auxquelles s'exposent les esprits assez naïfs pour croire au respect de la postérité envers leurs oeuvres. La mort est comme la bourse: un pauvre bougre devient fameux du jour au lendemain; un homme fameux s'enfonce dans l'obscurité avec la même rapidité. Il est cependant consolant de penser qu'il y a des valeurs fixes et qu'il ne s'agit, en somme, que de savoir miser.

Mais tous les auteurs n'ont pas la grâce de passer directement au jugement définitif du temps. La justice des hommes s'est quelques fois chargée de faire un examen préliminaire. Ces messieurs du Palais ont le goût délicat — noblesse oblige! — et se sont mis, non sans élégance, les pieds dans les assiettes plus souvent qu'à leur tour. Témoins: le procès plutôt ridicule intenté à Baudelaire. *Les fleurs du Mal* ont été traitées de la même façon que ces classiques de l'érotisme que sont, par exemple, les *Aphrodites* d'André de Nerciat. Témoins aussi: les poursuites dirigées contre le tonitruant Comtesse de Lettres de la parution des *Diaboliques*. Chose à remarquer, c'est que ce livre apparaissait après *Une Vieille Maitresse*, *L'Ensorcelée*, *Le Chevalier des Touches* et *Un Prêtre Marié*. Vaut mieux tard que jamais. Mais ce bon Barbey s'en tira avec un non-lieu. Flaubert y passa à son tour, et Maupassant. Eux aussi s'en tirèrent. Et jusqu'à Raoul Ponchon et jusqu'à l'ineffable François Coppée, dont un drame, le *Pater*, fut interdit, cette fois parce que l'action se passait sous la Commune. O Politique, que de crimes...

Richepin, pour sa part, fut plus durement traité. En 1872 il avait débuté dans la littérature par un essai sur Jules Vallès, *Les étapes d'un réfractaire*, ce qui était déjà un programme. Puis, vint *La Chanson des gueux*, son premier volume de vers. Il y avait de la rhétorique, de l'empouillage, et un souvenir très précis de Baudelaire, mais tout de même un certain souffle plein de jeunesse et vigueur, remplis des plus nobles élans, des plus nobles rancœurs, comme aiment à se les imaginer les jeunes poètes bien nourris. Je pense à cet ami qui hurle, après un repas plantureux arrosé de vin:

*Debout les damnés de la terre,
Debout les forçats de la faim!*

Ça sonne de semblable façon! Donc, quelques jours après la mise en vente, le livre était saisi et poursuivi pour outrage à la morale publique et aux bonnes moeurs. Le parquet s'était ému; et le Parquet est un grand émotif, à la Dostoïevski. Ça remue toujours bien du vent. On visait cinq pièces surtout: *Idylle de pauvres*, *Fils de fille*, *Voyou, Frère*, *Il faut vivre!* *Balade de joyeuse vie*. Richepin se défendit en expliquant qu'il avait fait oeuvre de poète et refusa bien de renier quoi que ce soit. La jeunesse est l'âge de tous les témérités! Mais, le 15 juillet 1876, la 9e chambre correctionnelle le condamna à un mois d'emprisonnement et 500 francs d'amende. Pour un débutant, on n'y allait pas de main morte et Richepin eut pu mettre dans la bouche de la froide statue aux balances, qui personnifie dame Justice, son vers:

Il me faut des amoureux vierges...

Toutefois, cette rigoureuse condamnation ne désarma pas la sévérité du Parquet qui interjeta appel à minima. Non seulement on ne retrancha rien, mais encore la Cour ordonna, en plus des pénalités antérieures, la saisie et la destruction du volume. Il n'y avait pas à insister. Richepin, dans l'édition suivante, dut opérer les mutilations ordonnées par le Tribunal. Aux poèmes ainsi pudiquement amputés il remplaça les blancs et les points par des vers spirituels, comme

Ici, deux gueux s'aimaient jusqu'à la pâmoison.

Et cela m'a valu trente jours de prison...

ou encore

*Vrai, vous savez, c'est pas ma faute,
J'ai quoi que j'peux. J'vous dirais ben
Pourquoi c'est que j'suis pas d'la haute.
J'vais mêm' dit à m'sieu Rich'pin.*

*Mais faut croire que ça doit pas s'dire,
Puisque, pour s'êt' fait mon écho,
On l'a fourré dans la tir'lire
Avec les pégres d'Pélagio.*

On veilla jubileusement à l'exécution de la décision judiciaire. Mais cinq ans plus tard, par un amusant défi, l'éditeur Henry Kistemaekers, héritier de Poulet-Malassis — dont la race semble s'être éteinte de nos jours de mercantilisme — faisait paraître seules les *Pièces supprimées*. La plaquette est précédée de cet avertissement:

"Dans le *Simple Avis* qui précède l'édition définitive de la *Chanson des gueux*, je disais naïvement:

"Les pièces supprimées sont bien et dûment supprimées. A moins que la librairie belge ne s'en mêle, on en doit faire son deuil."

"Eh bien! l'on n'en fera pas son deuil, car la librairie belge s'en est mêlée."

"Ces pièces que la main pudibonde et cruelle de la justice avait mutilées ou arrachées du volume, ces galouses, ces pelées, ces proscrites, on est venu me demander de les recueillir, de recoudre leurs plaies, et de les emmailloter dans une plaquette comme les enfants perdus qu'on ramasse et réchauffe en un bout de lange."

"J'ai accepté sans le moindre scrupule et avec joie."

"D'abord parce que ces pièces, je ne les ai, moi, jamais condamnées, ayant, au contraire, protesté de toutes mes forces contre l'arrêt qui les déclare coupables."

"Ensuite, fussent-elles coupables, je ne me croirais pas en droit de les renier. J'estime qu'il faut reconnaître tous les enfants qu'on fait."

"Et voilà pourquoi, au risque d'encourir encore les reproches imbéciles de quelques Tartufes de moeurs, je signe l'acte de naissance de ces poèmes, et me proclame leur père, crânement et le front haut."

"Paris, 7 juin 1881."

JEAN RICHEPIN

Il ne faut pas être trop ironique devant une pièce comme celle-là: malgré le clinquant, et sous des couverts de matamore, il y a de l'audace: la justice pouvait intervenir, l'interdiction étant toujours en vigueur. Mais la justice est "ondoyante et diverse": alors qu'on traquait la *Chanson des gueux* on laissa circuler le plus librement du monde les *Pièces supprimées*. Comme logique, on ne fait pas mieux!

Plus tard, atténué et devenu académicien (ne sourions pas de l'Académie, de méchantes langues nous soupçonneraient de nourrir du dégoût, anticipé), le poète ne se vit jamais reprocher par les élégantes auditrices de ses conférences mondaines les péchés potétiques de sa jeunesse. Au contraire: un poète condamné, ma chère!... Surtout s'il n'y a plus de danger. Les femmes admirent beaucoup les artistes dits sataniques... quand ils sont morts ou qu'ils se sont assagis. Ça donne l'illusion de la témérité!

Pierre GELINAS

Chroniques des LIVRES

Interviews Imaginaires

par André Gide
Editions Jacques Schiffrin

Je n'ai jamais partagé les craintes des âmes timorées que se demandaient, qui avec inquiétude pour leur repos, qui avec sollicitude attendrie et déjà prêtes aux oraisons funèbres: Gide a-t-il vieilli? Cela voulait dire: Gide est-il enfin devenu de son âge, prête-texte attendu pour le mettre au rancart? Comme l'on aurait aimé, aussi, une déclaration politique! C'eût été une belle revanche: l'occasion de déprécier le littéraire, ainsi que l'on fait aimablement pour Barres, et négligemment, en diplomate, pour Claudel. C'est mal connaître Gide.

L'introduction au *théâtre de Goethe* livre un aperçu intéressant sur Gide même et sa position vis-à-vis des catholiques: "... il passe outre; ou plutôt: il passe à côté" (du christianisme). Ainsi Gide. C'est pourquoi on le considère comme l'esprit infernal par excellence. D'être puritan enragé, on le lui pardonnerait: en somme, ce serait Dieu quand même. On pourrait toujours l'"annexer", sous une étiquette ou sous une autre, mais l'annexer, à la Massis. Mais Gide refuse l'étiquette: il se veut libre. Et cette liberté, plus équilibrée qu'on veut le faire croire, gêne une définition de l'homme qu'on couve soigneusement. "Il ne tient pas l'homme pour déchu," dit-il de Goethe. "Nous chercherions en vain dans l'oeuvre de Goethe un cri d'appel, une imploration." Quand Gide lance un cri d'appel, ce n'est pas dans la position de celui qui a désespéré de la terre et qui demande le surnaturel: c'est dans la position de celui à qui un coin de la terre a manqué et qui demande plus de force pour continuer l'investigation terrestre. Il croit en l'homme. (*Les Nourritures Terrestres*). C'est cette foi que j'aime en lui. Le mirage du surnaturel rend trop facile les renoncements sans noblesse et les lâchetés accommodantes: *La porte étroite*, c'est la faille de ce mirage. Vaincu sur un point, Gide ne souhaite pas aussitôt de disparaître, de s'anéantir en une force supérieure qui justifie la trahison, comme un suicide. Il change de pied et continue. Se caser en un Crede défini, c'est l'aveu de sa défaite. C'est pourquoi sa présence est si sensible auprès des jeunes, c'est pourquoi deux générations ne l'ont pas épuisé, qu'il apportera le même message à nos fils. Même le Crede en sa propre force, Gide ne s'y est pas enfoui, à l'encontre de Goethe. Il est sans cesse mouvant, cherchant. On ne peut pas ne pas se laisser tenter.

Interviews Imaginaires, à part ce magistral Goeth, pas très éloigné du Goethe de Friedrich Gundolf, dont Gide s'est souvent, présente des dissertations sur la grammaire et la poétique. Heureux de constater que Gide, comme toujours, d'ailleurs, réclame encore pour la poésie des règles extérieures; libre au poète de les choisir, mais les contraintes précises doivent exister. La force, c'est de vaincre la difficulté, non de l'esquiver. Le *Chardonnet 1940* est un morceau délicieux et subtil, ironique et féroce sans y toucher. Quant à la *Délivrance de Tunis*, je n'y vois guère d'autre intérêt que celui de la langue.

C'est un ouvrage extrêmement actuel par la compréhension dont il fait preuve du problème poétique, et de la phrase française, si pauvrement traitée ici. Il est bon, aussi, de constater que les écrivains les plus différenciés s'entendent sur la nécessité absolue de revenir à la clarté, à la mesure, à la précision; s'entendent pour réclamer des cadres à l'art, si on ne veut pas aboutir

REVUE des REVUES

Gants du Ciel 3

Je suis heureux de trouver dans le dernier numéro de *Gants du Ciel* un témoignage significatif de la nouvelle orientation de la poésie. Après l'hermétisme des disciples de Mallarmé et de Valéry, hermétisme clos et cérébral qui mène rapidement à l'impuissance, les poètes ont rejeté la contrainte de la forme parfaite et de la musique à tout prix, devenues synonymes de construction arithmétique, pour se lancer tête baissée dans le lyrisme à outrance. Ce lyrisme leur est apparu comme une délivrance, comme le recouvrement du vrai filon poétique après l'aventure où Brémond et Valéry, chacun à leur façon, les avaient entraînés en un désert stérile de sons.

Or, ce revirement à chez nous de curieuses répercussions. Les plus jeunes et les plus modernisants de nos poètes en espérance se trouvent complètement dépassés par la nouvelle formule: les expériences strictement de laboratoire sont déjà d'un autre âge pour qui suit attentivement le mouvement poétique. La *Tour du Pin* et *Aragon* ont ramené la rime, la métrique rigoureuse, toutes deux démantibulées par Claudel et asséchées par Valéry; leur lyrisme s'est imposé une charpente, des cadres sévères, qu'ils ont d'ailleurs rajetés par leur art neuf. Ainsi, par ce concours de circonstances, les continuateurs de ce qu'on appelait dédaigneusement la "vieille école" se trouvent aujourd'hui les plus avancés. Robert Choquette, par les quelques extraits qu'il a livrés de sa *Suite Maritime*, se situe exactement au point extrême de l'évolution poétique actuelle. Ainsi Clément Marchand, dont nous reproduisons des poèmes qui, eux aussi, rejoignent les productions des grands modernes de l'époque.

Je crois que nous avons sauté, sans nous en apercevoir, le fossé de quelque vingt années qui nous

séparait du mouvement poétique général chez les peuples de langue française. Evidemment, le sujet demanderait des développements plus laborieux, mais chacun peut les faire; chacun est à même de constater et de déduire.

Le troisième *Gants du Ciel* ne présente que des poètes lyriques, nouvelle orientation, sauf Alfred Desrochers. (Je considère ici la formule générale et non la poétique particulière, à propos de laquelle je veux faire des réserves.) Malgré tout le respect que j'éprouve pour le symbole, je ne peux pas souscrire à la *Communauté des Saints* de M. Alfred Desrochers, long, très long, trop long poème philosophique, ou soûlisant, tel. Les deux ou trois vers forts se noient dans une abondance de faiblesses et de mièvreries sentimentales. C'est à poétique. Il ne faut pas confondre facilité avec trouver ce poème dans *Gants du Ciel*. Il est vrai que les précédents Lamarche et Lansier autorisent davantage, dans la direction du pire.

Radio-Vichy: un beau poème de Spire. Les autres sont de la prose, très poétique, d'ailleurs. Mais cette façon de couper la ligne à intervalles fantaisistes ne peut en aucune façon se réclamer de la poésie. (L'exemple d'un St-Denis-Garneau est unique.) Chez lui, comme chez le jeune poète Alain Bosquet, *Ode à l'Anxiété*, en dépit de l'écriture, on trouve le grand souffle sans frein ni mors; et c'est précisément cela qui me fait peur: la poésie ne peut que gagner quand elle se soumet à des règles de construction extérieure. Je ne puis malheureusement soupçonner le moindre rythme dans l'*Ode*. C'est de la prose! Mais l'évolution logique se continuera dans le bon sens; le principal est qu'on ait déjà bifurqué et pris une autre direction. Le

à la plus loufoque des conceptions littéraires. On pourrait dire exactement la même chose à propos de la peinture. Mais, il faut savoir que les principes que se donnent les grands artistes d'aujourd'hui, nos théoriciens d'avant-garde, dont Hertel est le type, les adopteront dans dix ans, alors qu'on aura déjà changé un peu partout. "Les colonisations nécessaires," comme écrit un éminent auteur dans cette revue chère à mon coeur, la *Revue Dominicaine*!

Le Cap Santé ses églises et son trésor

par Gérard Morisset

Dans la Collection Champalain (à propos, pourrait-on suggérer pour la couverture une présentation plus sobre, moins chargée, débarrassée du monsieur à l'arquebuse et au plume, qui fait genre "distribution de prix"?), M. Morisset continue son travail de recherches. Il a une façon particulière de traiter la "petite histoire" qui rend ses livres très agréables. Sans longueurs ni attendements encyclopédiques inutiles, son style est familier et dégagé à la fois. La recension historique est un genre plutôt ingrat, et je ne vois guère que M. Morisset qui puisse nous faire lire avec intérêt l'histoire d'une église et de ses ornements.

L'église actuelle du Cap-Santé, commencée en 1754, est la dernière de l'Ancien Régime. Avec celle de la Sainte-Famille (île d'Orléans) édiée en 1743, elle accuse les caractères de nos grandes églises à transept et à deux clochers, type qui s'est répandu au XIXe siècle. C'est l'histoire de cette église que raconte M. Morisset, en suivant d'année en année les redditions de comptes. Dans la deuxième partie de son livre, il décrit en détail la sculpture ornementale de cette vaste église campagnarde, les tableaux qui la décorent et la somptueuse argenterie qui en forme le trésor.

Quelques-uns des grands noms de notre beau-pays apparaissent au cours de ces pages. Parmi les orfèvres, Jacques Pagé, Paul Lambert, Michel Cotton, François Ranvozy, Laurent Amyot, François Sasseville et Pierre Lespérance; parmi les peintres, le sergent Paul Beaucour, Joseph Légaré et Antoine Plamondon; parmi les sculpteurs, Jean Valin, les frères Levasseur, Louis Quévillon, Leprohon et Raphaël Giroux.

Je dirai franchement, sur la foi des photographies, que l'intérieur de l'église du Cap-Santé me semble d'un goût atroce; c'est un mélange de rococo et de jésuite, comme en était friands nos pères du siècle passé. On copiait les styles français et pas les meilleurs. C'est un surcharge de fioritures, de motifs décoratifs bien intentionnés, siècle Louis XV, encadrés de colonnes postiches, genre corinthien. Les peintres également sont de sages copistes.

Les véritables oeuvres d'art, ce sont les pièces d'orfèvrerie de Laurent Amyot et de Pierre Lespérance, de même que les médaillons de François Sasseville. Il y a deux dessins et trente photographies, très bien réussies, qui forment le complément indispensable au volume.

La tâche n'est pas facile à M. Morisset de nous entretenir d'individus qui sont de bons artisans mais de piètres artistes. Je crois cependant avec l'auteur qu'on doit essayer "généreusement les comprendre, en songeant à ce qu'il a fallu de *labour intelligent*, d'ingéniosité sans cesse en éveil et de *fine sensibilité*" pour faire éclore un art qui n'est peut-être pas le grand Art mais qui satisfaisait pleinement les coeurs simples de nos ancêtres.

Pierre GELINAS

De Thieri Bouts à Van Gogh

Tour à tour diverses nations européennes ont occupé le centre d'attraction à cause de l'excellence de leur production artistique. Il semble qu'un courant magique, souvent dirigé par l'influence politique, stimule la production des oeuvres d'art, jusqu'à un moment donné de l'histoire, des conditions spéciales de vie, un besoin d'assouplissement, un généreux égard provoquent un climat favorable à une telle éclosion.

Avec la Renaissance et plus tard le Baroque, l'Italie a longtemps prédominé dans ce domaine. Presque simultanément, les Flandres et la Hollande ont eu leur déploiement respectif dont l'Espagne fut la continuatrice et cet apport est inoubliable. A son heure l'Angleterre eut son lot de paysagistes et de portraitistes de talent. Quant à la France, elle eut successivement ses périodes de grandeur et de relâchement pour atteindre cette universalité que lui a valu depuis près de cent ans l'École de Paris. Et cette collection universellement accessible a fait de l'Art une seconde patrie.

Ainsi, à cause de la guerre, nous avons le privilège de voir les tableaux que le gouvernement hollandais avait prêtés à la foire de New-York et d'autres déposés en Amérique au début du conflit, auxquels s'ajoutent des toiles de quelques collections privées.

Ceux qui ont visité la Hollande savent qu'il était peu de villes importantes qui n'avaient dans son musée un nombre étonnant de toiles de valeur. Certaines villes étaient le fief d'un maître. Ainsi, Harlem abritait la plupart des oeuvres de Frans Hals, Vermeer s'est vu qualifié de "Maître de Delf". Il n'y a pas très longtemps, les plus beaux Rembrandts s'exhibaient à Amsterdam, avant que de trouver le chemin de l'Amérique.

Tout en étant loin d'avoir l'envergure de l'Exposition des maîtres de la peinture, tenue au même endroit il y a deux ans, l'exposition actuelle offre des caractéristiques exceptionnelles, ne serait-ce qu'à cause de la présence diffuse de Van Gogh. En de semblables circonstances, une rétrospective italienne, espagnole ou française offrirait un plus vaste champ d'observation. Cependant, à eux seuls, Rembrandt, Franz Hals et Vermeer peuvent fièrement subir la comparaison avec les meilleurs artistes de ces derniers pays. A ce sujet, l'assentiment est complet. En leur temps, ces maîtres ont eu peu d'admiration, mais surtout des témoins étonnés qui voulaient les limiter au portrait ou aux oeuvres de louange. C'est pourquoi les oeuvres les plus sincères qu'ils nous ont laissés furent une niche au bourgeois commanditaire, en incluant des paysages autour du sourire provoqué ou en peignant des personnages et leur occupation, ou des scènes de genre inférieure. Ici, je pense au génial Rembrandt, dont l'oeuvre est un chatoisement dans le grand remous du clair-obscur. Négligeant le choix du sujet, avec ses seules ressources et la lumière pour guide, il aura fait subir à une teinte tous les accords possibles.

L'ensemble est représentatif; il donne un aperçu de l'art pictural hollandais depuis la gaucherie rituelle des primitifs en mal de crucifixion, jusqu'aux effusions héroïques de Van Gogh. Avec ces tons neutres de la brumeuse Hollande piqués çà et là de tulipes et framés de lumière, il est incontestable que le XVIIIe siècle fut le grand moment de la peinture hollandaise. Rembrandt le remplit de sa présence en établissant ses symphonies d'ombre et de lumière. Nous voyons l'étréclant Frans Hals que l'Impressionnisme a remis en évidence et dont le médaillon "L'enfant qui rit" est devenu le thème et sert de motif à l'exposition. Il y aurait à souligner la perfection de Vermeer et de Terbosch, l'enjouement de Jean Steen à décrire ses scènes populaires, les scènes d'intérieur de Bol et de Pieter de Hooch, les souples marines de Cuypp et les qualités qui font de Van Goyen, de Ruysdael et de Hobbema les plus avisés des paysagistes hollandais.

Quant à la salle réservée aux peintres hollandais contemporains, elle n'a rien qui puisse et même de loin subir la comparaison avec Van Gogh, cet ardent. Çà et là quelques réussites n'arrivent pas à se situer avantagement entre le glorieux épanouissement du XVIIe siècle hollandais et l'explosion Van Gogh. Seuls Jongkind et Boshoom se détachent de l'ensemble.

Parce qu'hollandais de naissance, on a inclus Van Gogh parmi les exposants. Je vois mal Le Gréco à Athènes ou Picasso à Madrid. Evidemment, comme ce dernier est son initiation de Catalogne, Vincent fit ses toiles d'Amsterdam qui évoquent le pays natal. Mais avant tout, Vincent fait partie de l'École de Paris et la France favorisait l'éclosion de ses oeuvres les plus sublimes. C'est pourquoi il a l'air d'un intrus au milieu de sombres examens avec ses séries lumineuses. La disposition de la salle Van Gogh suit l'ordre de son évolution picturale, des oeuvres du Borinage au portrait du Docteur Gachet. Ce qui saisit dès l'abord, c'est le degré d'émotivité de ses toiles. L'artiste a transféré à la nature ses sentiments réactionnaires. Le midi lui a communiqué l'éblouissement. Il en fait le panegyrique avec une profusion de couleurs et un frémissement brutal. Et cela nous rappelle cet aveu: "J'ai cherché à exprimer avec le rouge et le vert les terribles passions humaines." De sorte que ces jaunes prolifères de sa dernière période pourraient bien être l'expression du mal étrange qui le minait.

Van Gogh comparait la musique à la peinture. Par ce tourbillonnement avec lequel il animait les formes, par la modulation dont il dotait ses teintes, il atteignit cet état harmonieux qui fut de s'offrir constamment. Cette exposition nous en donne la preuve indubitable. C'est pourquoi on a voulu que Van Gogh occupe une place de choix, auprès de Rembrandt et autre insatiable, dans cette rétrospective de chefs-d'oeuvre de la peinture hollandaise.

Charles DOYON

Grâce qui subsiste; les Jeux sont des machines vastement ennuyées, nourries d'une phrase biscornue. Quant aux "tourmentes spirituelles" de Gide, elles ne soufflerent pas dans le sens que suggère M. Raymond. Gide n'est pas parti du paganisme, mais du protestantisme; à l'encontre de Claudel, Ghéon et Cie. La question de Dieu, en tant qu'elle l'aît tourmenté, ne se posait pas pour lui comme pour ces derniers. La solution du catholicisme ne s'est sûrement jamais présentée à lui; c'est le besoin de règles morales qui a suscité les conversions célèbres. Mais Gide trouvait tout cela dans le protestantisme: c'est un point de première importance et qu'on ne néglige trop. D'ailleurs, pour l'homme supérieurement intelligent qu'est Gide, le simple spectacle des pâmoisons de ses confrères néophytes était suffisant pour le détourner à tout jamais du catholicisme, s'il eut dans ce sens la moindre velléité, ce dont je doute fort.

L'essai de Nicolas Nabokoff sur Shostakovitch, le premier vraiment lucide qu'on ait écrit sur le compositeur, sert de point de départ à des réflexions trop élaborées pour l'espace dont je dispose aujourd'hui. J'y reviendrai une autre semaine. L'auteur donne des aperçus qui ont une signification trop actuelle pour que nous nous contentions de quelques mots.

Quant à M. W. E. Collin, il a probablement écrit de fort perti-

Pierre GELINAS
(1) Il faut signaler les quatre très belles reproductions de Remont au Ministère de l'Essai de Lionello Venturi.

Un livre d'actualité

Les questions économiques, politiques et sociales de l'heure, présentées avec impartialité

LES GRENOUILLES DEMANDENT UN ROI

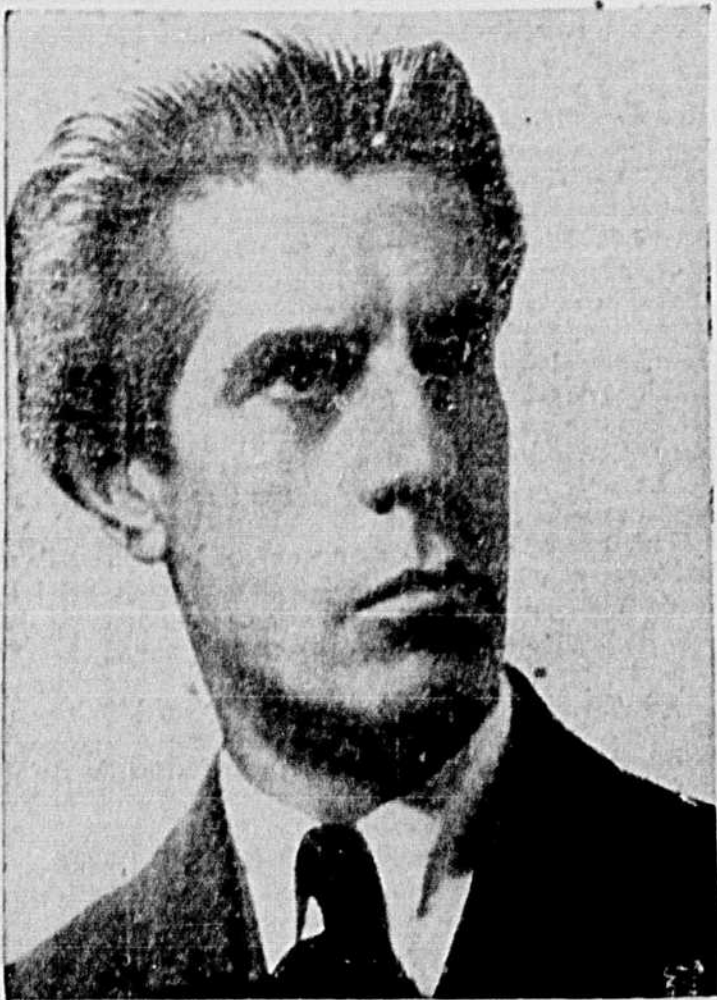
de JEAN-CHARLES HARVEY

Aux Editions du "Jour": \$1.00

\$1.05 par la poste. Adressez vos demandes au Journal le "Jour", 180 est, rue Ste-Catherine. En vente dans toutes les librairies.

Jean Dansereau en récital au Plateau

L'éminent pianiste canadien Jean Dansereau donnera à Montréal le 11 avril prochain son premier grand récital depuis bientôt deux ans. Ce grand artiste a fait de triomphales tournées en Hollande et dans plusieurs pays d'Europe. Plus récemment, il allait jouer en



America du Sud devant des auditoires enthousiasmés. Jean Dansereau étudia un certain temps avec Mme Mac Namara, Dominique Ducharme et Romain Octave Pelletier. En France, — il fut un Prix d'Europe 1914, — il parut ses études avec Edouard Risler et Isidore Philipp puis en Autriche avec Emile von Sauer puisant ainsi à la source de deux grandes traditions. Sauer avait été l'élève de Liszt et l'ami de Brahms. C'est à titre d'accompagnateur du célèbre ténor polonais Jean des Resak que Jean Dansereau fit ses premières tournées en Europe. Il fut plus tard engagé comme pianiste virtuose conjointement avec des chanteurs aussi réputés que Mary Garden, Rodolphe Plamondon et Oscar Seagle.

Cette fois il revient dans la métropole canadienne pour offrir à nos mélomanes un programme varié et choisi où entrent quelques pièces de musique brésilienne. Raymond Doucet est l'imprésario de cet important récital qui aura lieu en l'Auditorium du Plateau le 11 avril prochain.

Evénement musical le Vendredi Saint

La Société des Festivals de Montréal présentera pour la seconde année consécutive une version dramatisée de la Passion selon Saint Matthieu de Jean Sébastien Bach. L'oeuvre sera interprétée le Vendredi Saint, 7 avril, à 7.30 p. m. au théâtre His Majesty et une seule représentation aura lieu. Lorsque, l'an dernier, la Passion fut, pour la première fois, présentée sous forme dramatisée chacun se demandait ce que donnerait une telle oeuvre portée à la scène. Personne ne fut déçu et nombreux furent ceux qui retourneront deux et trois fois applaudir le chef-d'oeuvre. On ne pouvait se lasser d'écouter la partie musicale rendue à la perfection sous l'habile direction de Wilfrid Pelletier et admirer les merveilles d'ingéniosité déployées par le Dr. Graef secondé par Richard Rychtarik et Boris Romanoff. Rarement il avait été donné

"L'Exaltation" drame religieux à l'Arcade

Pour la Semaine Sainte la direction du théâtre Arcade se devait de choisir une oeuvre cadrant parfaitement avec l'atmosphère qui doit nécessairement régner durant cette période. Or, le choix de "L'Exaltation", drame religieux en trois actes d'Edouard Schneider était l'oeuvre toute rêvée. En plus d'être une création et de nous révéler un brillant dramaturge trop peu connu à Montréal ce drame religieux aborde de façon directe le vaste problème de la vocation. Une mère a-t-elle le droit d'empêcher sa propre fille d'entrer en religion. Cette question domine tout le drame qui, à compter de demain soir va se dérouler devant les habitués de l'Arcade. Une mère a abandonné son mari et son enfant pour vivre sa vie. Douze ans plus tard, elle revient au foyer. Son mari est mort et sa fille va prononcer dans quelques jours ses vœux perpétuels au cloître du village. La lutte s'engage donc entre deux âmes. L'un, encore tout déchaîné par l'amour humain, l'autre déjà transfiguré par l'amour divin. Qui l'emportera? Dieu ou le monde.

de l'entendre l'oeuvre aussi bien rendu, spectacle mieux monté et coordination d'ensemble plus au point. L'interprétation qui, l'an dernier, fut de tout premier ordre, ne sera pas moins brillante cette année. Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre, Berkeley Chadwick, directeur du Elgar Choir, des solistes remarquables et les célèbres metteurs en scène que sont Graf, Rychtarik et Romanoff du Metropolitan Opera Association compléteront une distribution qui ne laissera rien à envier aux représentations offertes lors des grands Festivals européens ou américains. Les proportions de la scène du théâtre His Majesty se prêtent admirablement au déploiement requis pour les chœurs et jeu des solistes et un soin particulier sera apporté à créer l'atmosphère de recueillement essentielle à l'audition du chef-d'oeuvre de Bach.

Les Amis de l'Art

L'Association désire informer les jeunes de plus de 16 ans, porteurs de billets de groupe, qu'ils peuvent visiter l'exposition de peinture isolément, entre 8 heures du matin et 7 heures du soir, du mardi au samedi et le mardi et jeudi soir de 8 heures à 10 heures. La Ligue Amérique Française et l'Alliance Française, dont les prochaines réunions auront lieu le 5 et 11 avril respectivement, mettent à la disposition de nos membres un certain nombre de billets qu'ils peuvent se procurer au secrétariat. A la fin de la présente année scolaire l'Association offrira 100 volumes à ceux de nos membres qui nous auront fait parvenir les meilleurs commentaires sur nos émissions aux différents postes de radio. Prière d'adresser vos lettres comme suit: Concours des émissions, Association "Les Amis de l'Art", 1097 rue Berri, Montréal. (Communiqué)

VARIÉTÉS

C'est jeudi le 30 mars, que Jacqueline Plouffe et Gérard Paradis présenteront le spectacle "Variétés" à la salle St-Alphonse d'Youville, avec le concours de plusieurs vedettes de la radio, Simone Filibotte, Gisèle Phaneuf, Gisèle Otis, Rita Bibaut, Irène Mars, Gérard Durand, Raymond Gullbault, Roland Dauphinais ainsi que Fernand Gratton et son ensemble. Cette représentation promet de remporter un succès magnifique, car tout est agencé de manière à plaire à tous les goûts. Signalez le conte féérique d'André Rivoire, "Il était une bergère", interprété par Gisèle Otis, Jacqueline Plouffe et Gérard Paradis. On présentera aussi une délicieuse comédie "Mon Pierre", de France du Chatel mettant en vedette Gérard Durand, chanteur bien connu de la radio et Raymond Gullbault. En plus de ces deux pièces on entendra plusieurs numéros de chant et de musique comprenant des extraits d'opérette et quelques unes des plus belles mélodies du répertoire. "Variétés" est donc un spectacle unique, et le public ne doit pas manquer cette occasion de venir applaudir des artistes de chez nous. Pour informations signalez: FA, 1862 et BY, 1035.

Tous les détaillants qui font le commerce des oranges doivent mettre à l'étalage une carte indiquant leurs prix et leurs grosseurs.

LE JOUR est édité par la compagnie Le Jour Limitée, 180, est. rue Sainte-Catherine, suite 41, Montréal, tél. "Plateau 7471". Jean-Charles Harvey, directeur, et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie", Limitée, 180, est. rue Sainte-Catherine, Montréal.

AVIS

AVIS public est par les présentes donné par les soussignés, qu'ils ont accepté sous bénéfice d'inventaire, la succession de feu Charles Bercevoici, de son vivant marchand de la cité de Montréal. Montréal, 25 mars 1944. Mme ETHEL B. DUNN, Mme BERTHA B. HAMER, MM. MYERSON & SIGLER, Procureurs des héritiers.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

AVIS est donné que PAUL BEGIN, distributeur, de la Cité de Montréal, Province de Québec, présente une requête au parlement du Canada, à sa prochaine ou prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son épouse, YVETTE PERUSSE, vendeuse, des mêmes lieux pour cause d'adultère et de désertion. Daté à Montréal, le 10 mars 1944. S. W. WEBER, Avocat du requérant.

Bal de Vimy

Parmi les invités qui assisteront au grand bal de Vimy organisé par la Section Mont-Royal No. 65 de la Légion Canadienne, L.S.E.B., on remarquera: le Major-Général et Mme E.-J. Renaud, le colonel et Mme Paul Grenier, le lieutenant-colonel et Mme G. E. Leprohon, le lieutenant-colonel et Mme Lucien Lacroix, le lieutenant-colonel G. Lebel, le Capitaine et Mme L. Robitaille, Monsieur et Mme A. Chénier, M. et Mme Jos. Bellisle, M. et Mme Henri Lecours, M. et Mme Jos. Teasdale, M. et Mme J.-A. Lefebvre, M. et Mme Joseph Ariel, M. et Mme E. Bertrand, M. et Mme J.-O. d'August, M. et Mme A. Allard, M. et Mme A. Alary, M. et Mme G. E. Barbeau, M. et Mme A. Beaudry, M. et Mme J.-A.-D. Beaudry, M. et Mme A.-S. Benoit, M. et Mme Gérard Côté, M. et Mme L. Couture, M. et Mme L. Couturier, M. et Mme Bruno Duchesne, M. et Mme J.-P. Drapesu, M. et Mme Louis Gagnon, M. et Mme E. Jobin, M. et Mme Adélaïde Jodoin, M. et Mme A. McGowan, M. et Mme J.-B. Rainville, M. et Mme Gérard Tanguay, M. et Mme Joel Savé, M. et Mme Héliodore Caron, MM. J.-E. Prévost, A. Doré, L. Bouchard, R. Campbell, F. Couillard, M. Dubord, A. Gagnon, P. Prévost, Raoul Guimond, J.-A. Lachance, G. Laforest, A. Laplante, M. Lapointe, R. Larose, J.-P. Laurent, J.-M. Lemieux, R. Mercure et plusieurs autres.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que JOSEPH ADOLPHE AIME BERTHAUME, membre des Forces Armées Canadiennes, autrefois mécanicien, de la Cité de Montréal, dans la province de Québec s'adresse au Parlement du Canada, à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son épouse, GRACE ANNIE GODDARD, de la Cité de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, province de Québec, ce 5ème jour de mars 1944. GREENBLATT & GODINSKY, Procureurs du requérant.

M. Dawes fête ses 50 ans aux Nat. Breweries

Il appartient à la quatrième génération de cette famille de brasseurs.

Le président et directeur-gérant chez les ouvriers dont plusieurs appartiennent aussi à la quatrième génération d'employés brasseurs au service des brasseries Dawes. Né à Lachine, province de Québec, fils de James-P. Dawes, lui-même petit-fils du fondateur de la brasserie Dawes, M. Norman-James Dawes a toujours eu la préoccupation à la fois de la prospérité de la firme confiée à son administration et du bien-être de ses centaines d'employés. Même après cinquante années passées au service des brasseries, loin de regarder en arrière et de se reposer sur ses lauriers, il continue à regarder de l'avant et à améliorer le sort de son industrie et celui de son personnel. Ainsi, les conférences qui se donnent à l'université McGill sur l'aspect humain des relations ouvrières sont le fruit de l'une de ses suggestions. Elles tendent à démontrer qu'il ne faut pas traiter les ouvriers comme des machines, mais comme des hommes raisonnables et bien disposés. Cette politique administrative et ouvrière de M. Dawes fait que le personnel, du premier au dernier rang, est attaché à lui et qu'il a été heureux mercredi de lui démontrer son estime par la manifestation qui s'est déroulée cet après-midi.

Les National Breweries forment une compagnie composée de plusieurs brasseries anciennes de Montréal et de Québec, soit la Dawes Black Horse Brewery, la Dow Brewery, la Frontenac Brewery, la Dawes Draught Ale Brewery de Montréal, enfin la Bowell Brewery de Québec. M. Norman-J. Dawes préside aux destinées de ce groupement de brasseries depuis l'année 1921. Il est de la quatrième génération des administrateurs Dawes. Cette succession des Dawes a son pendant

Le Vrai Service irrévocable
Chez-Soi
HOTEL ST. REGIS
392, RUE SHERBOURNE
R.A. 4135 TORONTO
en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule église catholique de langue française à Toronto.



EFREM KURTZ, l'un des plus brillants chefs d'orchestre, qui dirigera l'Orchestre Philharmonique de Montréal, lors du gala de Musique russe avec William Ingepp comme soliste, vendredi, le 31 mars au Saint-Denis.

Brompton Pulp & Paper Co. Ltd.
Moultins à
EAST ANGUS ET BROMPTONVILLE, QUE.
MANUFACTURIERS DE PAPIER ET PULPE
Bureau de ventes
320 Edifice Sun Life, MONTREAL, Canada.

IMPARTIAUX ET CAPABLES
F. G. Donaldson
Président et
Gérant Général
Joris W. Wilson
Vice-Président
Gordon W. MacDugall, C.R.
Vice-Président
MONTREAL TRUST COMPANY
CAPITAL
PAYE
ET
RESERVE
\$5,000,000
511 PLACE D'ARMES, MONTREAL

DEUX TÂCHES
LA SIENNE
LA VÔTRE
L'ARMÉE d'autrefois était étrangère à la nation, c'était une sorte de rempart mobile édifié aux frais de l'Etat. L'armée d'aujourd'hui, c'est le peuple même, c'est l'expression de sa colère, de sa détermination, de son courage. Voilà pourquoi nous devons soutenir nos combattants sur tous les champs de bataille. Ils font la guerre. C'est leur tâche, et ils l'accomplissent sans défaillances.
Quelle est la nôtre? C'est d'abrèger la guerre. Sans nous, qui leur fournissons des armes, combien de temps encore le conflit pourrait-il durer? Ne nous faisons pas illusion: nos succès depuis les batailles d'Égypte et d'Italie n'indiquent point que nous ayons gagné la guerre, mais seulement que nous combattons enfin avec des armes égales à celles de l'ennemi. C'est en continuant d'outiller nos armées que nous finirons par réduire l'Âxe à l'impuissance.
Notre rôle, à nous civils, est donc clair: mettre toutes nos économies, tout notre labeur, au service de la patrie, placer notre épargne dans les Obligations de la Victoire. Les Obligations de la Victoire portent la signature d'un pays qui a toujours payé ses dettes à l'échéance; elles rapportent plus que l'argent en banque; elles sont pour le détenteur une assurance de sécurité future. Achetons des Obligations de la Victoire, tant que nous pourrons, et abrégeons la guerre!
Que ferez-vous au VI^e Emprunt de la Victoire?
LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

"GOLGOTHA" au Saint-Denis



"Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu" . . . belle scène du film "Golgotha", avec LEVIGAN, dans le rôle de Jésus. Ce film prend l'affiche samedi au Saint-Denis.

PRINTEMPS

Le plus grand poète de son siècle, sur lequel il eut une influence énorme, Ronsard, s'est vu peu à peu ensevelir dans l'oubli. Boileau le considérait dédaigneusement. Il fallut Sainte-Beuve, en 1828, pour le remettre en lumière. Brave Sainte-Beuve, à qui l'on doit tant et qui un certain snobisme moderne relègue trop volontiers au rancart: les coeurs tendres, à cause de Madame Hugo; les poètes néo-futuristes, à cause de Joseph Delorme!

Italianisant si l'on veut, Ronsard est tout de même marqué du merveilleux sceau de clarté et de limpidité française. Certains de ses poèmes atteignent à cette forme la plus pure de la poésie qu'est la chanson; forme cristalline que Villon, avant lui, même lorsqu'il est le plus hermétique, cisèle sur un rythme parfait; forme qu'on retrouve chez Verlaine, chez Apollinaire, et chez les modernes les plus avancés, Patrice de la Tour du Pin, Aragon, Spire. Dans l'ODE XII, on verra un procédé de composition repris de nos jours: rejets, transposition de mots, coupe des vers, etc.

Emmanuel Signoret, poète mort à 23 ans, est presque totalement inconnu ici. Gide a préfacé ses Poésies Complètes. Dans le poème que nous donnons, on voit le Printemps personnifié d'originale manière.

PIERRE de RONSAUD (1524-1555)

ODE XII

Quand je suis vingt ou trente mois Sans retourner en Vendomois, Plein de pensées vagabondes, Plein d'un remords et d'un souci, Aux rochers je me plains ainsi, Aux bois, aux autres et aux ondes.

Rochers, bien que soyez âgés De trois mille ans, vous ne changez Jamais d'état ni de forme; Mais toujours ma jeunesse fut, Et la vieillesse qui me suit De jeune en vieillard me transforme.

P. G.

Rois, bien que perdiez tous les ans En l'hiver vos cheveux plaignants, L'un d'après qui se renouvelle Renouveille aussi votre chef; Mais le mien ne peut décroître Ravoir sa perruque nouvelle.

Autres, je me suis vu chez vous Avoir jadis vers les genoux, Le corps habile et la main bonne. Mais ores j'ai le corps plus dur, Et les genoux, que n'est le mur Qui froidement vous environne.

Ondes, sans fin vous promenez, Et vous menez et rumenez Vos flots d'un cours qui ne séjourne; Et moi sans faire long séjour Je m'en vais de nuit et de jour, Mais comme vous, je ne retourne.

Si est-ce que je ne voudrais Avoir été rocher ou bois, Pour avoir le sein plus épais, Et vaincre le temps emporté; Car ainsi dur je n'eusse aimé Toi qui m'as fait vieillir, Maître.

(Le Quatrième livre des Odes)

EMMANUEL SIGNORET (1872-1900)

EPOUSAILLES

Monsieur le Printemps en robe épiscopale D'un violet vivant comme les fleurs d'avis, Ouvrant à deux battants les hauts portails fleuris, Au son des clairons d'aube entre en sa cathédrale.

Une tulipe fait sa croise: en frais email Monsieur le Printemps sous le dôme bleu marche, Au loin plongeant les nets, et sous leur dernière arche Le soleil arrondit son aveuglant vitrail!

Les oranges tout blancs, févriers et nuptiaux, Ont des frémissements d'orgue; en la campanule, Frêle encensoir, l'encens doré du pollen brûle... Sur les nids psalmodie un choeur sacré d'oiseaux.

Blonde, tu me souris vaguement, tu tremailles! Nos coeurs royaux l'un pour l'autre ont, [batu longtemp. A genoux! Pour bénir nos blanches épousailles Entre en son temple ému Monsieur le Printemps!

A l'Arcade la semaine prochaine



JOEP NICOLAS

Joep Nicolas, un des jeunes artistes hollandais dont les tableaux font partie de l'exposition "CINQ SIECLES DE PEINTURE HOLLANDAISE" qui se tient actuellement à la Galerie des Arts de Montréal, arriva aux Etats-Unis il y a cinq ans.

Dès le début de 1939 l'atmosphère politique de Hollande lui semblait trop lourde pour un artiste créateur. Aussi décida-t-il de former son grand atelier de vitraux — ou, avec d'anciens apprentis il exécutait de magnifiques vitraux pour les églises et les salles publiques — et de se rendre en Amérique.

Le dernier tableau qu'il fit avant de quitter la Hollande est "Prémonition du Mal", allégorie des maux qui frappent les hommes quand la colombe de la paix est immolée.

Cette splendeur qui illustre bien l'art de Nicolas est une des oeuvres présentées à l'exposition qui se tient actuellement à la Galerie des Arts, au profit des enfants de Grande Bretagne, de Hollande et autres pays occupés.

A New-York où il vit maintenant, Joep Nicolas s'est déjà acquis une grande réputation comme dessinateur et peintre. Il a dessiné un couvert de Noël pour la revue mensuelle américaine "Fortune" et "Life" a reproduit en couleur les vitraux qu'il fit récemment pour une église à Détroit.

Depuis qu'il est installé à New-York l'artiste a perfectionné une nouvelle technique de peinture avec couleurs plastiques.

Conférence donnée par M. Joep Nicolas le 20 mars dernier

S'il est permis de considérer la peinture d'un peuple comme un témoignage de son histoire, il y a peu de peuples qui ont une histoire plus intéressante, mais à la fois plus compliquée que la Hollande. Ce pays, au déclin du Moyen-Age, fut un foyer de vie mystique et religieuse, tandis que les pays latins cachaient une frivolité bien en contraste avec une apparence de faste religieux plutôt formaliste.

L'invasion des pompes et des fausses apparences innées au peuple des Pays-Bas fut accentuée par l'occupation de leur pays par les Espagnols qui se servaient de l'inquisition et du rigorisme de l'Eglise comme d'un instrument d'oppression politique.

Ce sont ces phénomènes historiques qui tendront à pousser les artistes hollandais à abandonner le domaine de l'art religieux, et à chercher de nouveaux domaines qui avaient semblé peu intéressants, et même inaccessibles aux maîtres des écoles latines.

Et voilà comment se manifeste une sécularisation parfaite de l'art en Hollande, inaugurée par des éléments véristes et profanes dans les compositions des maîtres du XVIIe siècle, et réalisée au maximum dans les oeuvres de cette pléiade de peintres illustres du Grand XVIIIe siècle.

Les Hollandais ont été les initiés d'une peinture bourgeoise démocratique en Europe. Ils furent les premiers à étudier les nuances de la lumière mystérieuse qui entoure leurs rivières, leurs villes sillonnées de canaux; le dernier rayon de soleil qui tremble dans une vitre et se projette sur le parquet du salon. Ils contemplent avec amour les enfants blonds et les femmes en robes de dimanche.

Ils peignent avec autant de dévotion des orgies de paysans et d'ouvriers, des scènes de tous les jours, et même des intérieurs de cuisine. Ils sont les premiers paysagistes qui n'enjoignent pas, qui ne mélangent pas les montagnes du Tessin avec les plaines de Flandre, comme l'avaient fait les "Italiens" de tous les pays.

Ce sont eux encore qui ont révélé la beauté de la vie simple, les premiers démocrates dans le domaine de l'art. Ce pays, qui à la grande époque, n'avait pas plus d'un million d'habitants, possédait quelque quatre mille peintres, et parmi ceux-ci, il y en a eu, en moins, une cinquantaine que l'on peut considérer parmi les plus grands du monde et de tous les temps.

Si la Hollande n'a pas pu toujours maintenir le même niveau miraculeux dans sa production artistique, il faut considérer que l'époque actuelle, l'époque de la domination allemande, présente pas mal de ressemblance avec celle de l'occupation espagnole.

Et je suis convaincu que cette épreuve douloureuse ne manquera pas d'avoir un effet parallèle sur notre peuple. Le caractère si fort, si sain, mais non-conformiste des Hollandais en sera purifié et fortifié.

Et, si en ce moment, les Hollandais souffrent et meurent par milliers sous le joug infâme, l'art Hollandais ne mourra jamais, il vivra pour voir le jour de la Victoire.

FRANCE-FILM présente Vendredi soir - St-Denis Une soirée de Musique Russe avec KURTZ dirigent L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTREAL 75 musiciens et WILLIAM Kapell Sensationnel programme de 21 ans BILLETS: 1.00, 1.50, 2.00 plus taxes EN VENTE au St-Denis, chez Ed Archambault et Landsay.

LES FESTIVALS DE MONTREAL présentent LA PASSION selon saint Matthieu de J. S. Bach — version dramatisée THEATRE HIS MAJESTY le Vendredi Saint, 7 avril à 7.30 p.m. Chef d'orchestre WILFRID PELLETIER The Montreal Elgar Choir, directeur: B. E. Chadwick — Solistes de renom: Directeurs musicaux: Herbert Graf, Boris Romanoff, Richard Bychterski du Metropolitan Opera Association. Subscriptions: \$2.00, \$3.00, \$4.00, \$5.00. S'adresser: bureau 14, Hôtel Windsor — Tél: BELair 2128

"GOVERNMENT GIRL" au Palace



SONNY TUFTS et OLIVIA DE HAVILLAND dans "Government Girl", à l'affiche du Palace.

Du film français à l'Orpheum à compter du huit avril prochain

Il est un fait c'est que depuis plus de deux ans, le continent Nord-Américain et spécialement la province de Québec ont été empêchés de voir du film français. Deux raisons en furent la cause: l'envahissement de la France par les nazis, le dispersement des artistes qui tournaient ces films. Plusieurs de ces artistes cherchèrent refuge aux Etats-Unis, notamment à Hollywood. Les cinéastes américains n'ont pas cru mieux faire que d'utiliser ces artistes qu'ils trouvaient sur place. Aussi les employèrent-ils à doubler en français nombre de grandes productions américaines de sorte que ceux qui parlent le français en Amérique puissent en profiter ainsi que subsequment les francophones d'autres pays. Aujourd'hui, quelque 50 films américains et des meilleurs ont reçu un dialogue français et sont prêts à être projetés. Ces films seront montrés dans tout le Canada et spécialement dans la province de Québec. A Montréal, ce sera le cinéma Orpheum qui accueillera ces films pour les montrer à compter du 8 avril prochain. Nul doute que ces futures projections constitueront de la grande nouveauté pour les citoyens de langue française. Le programme qui débutera à l'Orpheum à compter du 8 avril prochain sera entièrement en français. Il y aura projection tous les jours de 10 heures du matin à 11 heures du soir. Qu'on se le dise!

Saint-Denis

"Golgotha"

A la demande de milliers et de milliers de personnes le Saint-Denis remet à l'affiche le grandiose film "GOLGOTHA" dont l'éloge n'est plus à faire. Cette fresque inoubliable qui rappelle le drame sublime de la Passion, la plus grande tragédie de l'histoire du monde est, sans contredit, l'un des sommets du film français.

La nature du sujet exigeait un maître. Julien Duvivier s'est surpassé et l'oeuvre qu'il a tournée sur les derniers moments du Christ sur la Terre est un hymne émouvant, somptueux par son ampleur et inspiratrice par son accent de vibrante piété. Les artistes qui ont prêté leur talent à l'incarnation des personnages ont joué avec sincérité, avec une réelle dévotion. Aucune faute de goût, pas d'inutile grandiloquence et surtout une scrupuleuse exactitude du texte, du geste.

Robert LeVigan nous donne du Christ une image de douceur et de souffrance réellement divine. Jamais on a joué avec pareille mesure. Jean Gabin (Pilate) et Harry Baur (Hérode) sont cristaux de vérité, d'austère, de lâche, d'asservissement, d'abus de pouvoir du Mandéris. Lucas Gridoux est effrayant dans le rôle de Judas; Juliette Verneuil est magnifique dans le rôle de la Mère de Jésus. Citons aussi Edwige Feuillère. Bref, une distribution hors ligne qui fait de "GOLGOTHA" le film qu'il faut absolument voir.

Le second film à l'affiche sera "Don Bosco" ou la vie et les oeuvres du Saint qui langa dans le monde une croisade en faveur de l'enfance malheureuse et abandonnée. On comprend que ce sujet est d'une brûlante actualité et mérite d'être vu par tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de la criminalité chez les jeunes.

Orpheum

"Frisco Kid"

"Frisco Kid", un film qui a trait aux premiers jours de la turbulente ville de San Francisco, sera à l'affiche de l'Orpheum dès vendredi. James Cagney en sera la vedette. Des batailles, des gestes chevaleresques, la société de la ville qui s'amusent, des gens qui prennent sur eux-mêmes d'exercer la justice, enfin cette période après est habilement ressuscitée dans "Frisco Kid". Cagney ne fut jamais aussi vivant que dans cette production qui a laissé d'abondants souvenirs dans l'esprit des cinéphiles. Ricardo Cortez, Lily Damita et une distribution nombreuse complètent les génériques de ce film. La seconde attraction au programme sera "You're In The Army Now" avec l'inénarrable Jimmy Durante entouré de jolies femmes. Cette comédie fera rire les plus taciturnes. Des sujets courts compléteront le programme de l'Orpheum.

NOUVEAU DELHI — Le poste de Gouverneur du Bengale est le plus haut parmi les rangs de gouverneurs aux Indes. Le fait que ce poste fut confié récemment à M. Richard Casey, d'Australie, est significatif.

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a vu à l'amélioration de la qualité des tablettes de chocolat.

Quand vous êtes à TORONTO Descendez à HOTEL ST. REGIS 292, RUE SHERBOURNE R.A. 4135 en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

THE PURPLE HEART! Darryl F. Zanuck's... with Andrew Keels... Now Showing CAPITOL

Russell Aherne... What a Woman! WILLARD PARKER... Now Showing LOEW'S

JAMES CAGNEY... FRISCO KID... Now Showing ORPHEUM

De Havilland... Government Girl... Now Showing PALACE

My Kingdom For A Cook... Now Showing

NOUVELLE Sensationnelle POUR LES CINEPHILES CANADIENS-FRANCAIS A PARTIR DE SAMEDI LE 8 AVRIL... ORPHEUM

ARCADE

SEMAINE DU 31 MARS... MARCEL CHADRIER... ANTOINETTE GIROUX... JANINE SUTTO... JEANNE DEMONS... BILISA GAREAU... "L'EXALTATION"

ST-DENIS

LA DEMANDE GENERALE... GOLGOTHA... "DON BOSCO"

À L'AFFICHE

Table listing film titles and theaters for Montreal, Sherbrooke, Trois-Rivières, and Quebec. Montreal: Capitol ("Purple Heart"), Imperial ("Flesh and Fantasy"), Loew's ("What a Woman"), Orpheum ("Frisco Kid"), Palace ("Government Girl"), Princess ("My Kingdom For A Cook"). Sherbrooke: Cinema de Paris ("La Merveilleuse Tragédie de Lourdes"). Trois-Rivières: Cinema de Paris ("La Rose Effeillée"). Quebec: Canada ("Thérèse Martin"), Cinema de Paris ("Thérèse Martin").

Loew's "What a Woman", Capitol "The Purple Heart", Princess "My Kingdom For A Cook". Detailed descriptions of each film and the theaters' programs.

Le massacre moderne des innocents

La jeunesse délinquante — A qui la faute? — Chacun a sa part de responsabilité — L'abattoir de la rue St-Denis, ou la Cour juvénile — Les maisons de répression — Le relèvement de la jeunesse délinquante, non sa mort.

Les journaux nous apprennent récemment qu'un enfant avait assassiné un agent de police, et cela précisément au début de la campagne pour prévenir la délinquance chez la jeunesse. C'était prometteur! J'ai entendu de braves gens s'écrier: "Qu'on le pend, ça fera une leçon pour les autres!" Et d'autres: "Des petits voyous comme ça, ça mérite le fouet!" Ce sont des coeurs dignes pour lesquels le spectacle du pécheur est chose nauséabonde, et qui souhaitent la destruction radicale du pécheur afin que leurs yeux n'en soient pas davantage scandalisés. Il y a, dans l'Évangile, une parabole des plus instructives où il est question de paille et de poutre. Qu'on y réfléchisse un peu!

Sans vouloir prétendre, avec Rousseau, que l'homme soit de nature essentiellement bon, on peut avancer qu'un enfant de douze ans ne réchauffe certainement pas dans son sein un tas de serpents mal faisants, qu'un enfant n'est pas un petit monstre, et que nous n'avons qu'à en prendre notre parti. Les bien pensants qui réclament à grands cris la répression sévère et immédiate font preuve d'un esprit particulièrement étroit. Il convient de chercher au delà du fait les causes et les antécédents.

Pour qu'un enfant n'ait pas d'autre chose à faire pour occuper ses loisirs que voler les voisins et courir la rue toute la nuit en taxi, il faut qu'il ait quelque chose d'anormal quelque part. Le caractère d'un enfant n'est pas le fruit de quelque éducation spéciale: c'est le résultat d'une longue suite d'événements, de paroles, d'exemples, qui tour à tour se sont présentés à son esprit, à ses oreilles, à ses yeux. Il emmagasine tout, il fait ses petites constatations personnelles et il déduit. L'enfant est infiniment plus logique qu'on pense; c'est d'une façon en quelque sorte animale, instinctive, et à cause de cela extrêmement plus rigoureuse. Il ne fait pas la part de ce qui est bien ou mal; il voit, il conclut.

Et cela pose la question du milieu familial. Son premier champ d'expérience, c'est sa famille. De quelque manière qu'ils se conduisent, les parents, jusqu'à ce que l'enfant soit assez développé pour juger objectivement, sont des oracles. Si le père est ivrogne, il y a gros à parier que le fils ne considérera pas cela comme un vice. Si la mère est plus ou moins honnête, on ne pourra pas demander à la petite fille une trop haute conception de la vertu.

Il arrive souvent que le jeune délinquant soit la digne progéniture d'un bon père et d'une mère honnête, pour ne pas dire dans la plupart des cas. D'où l'étonnement général, et la réprobation qui pèse sur l'enfant, à qui l'on fait porter tout le poids de la faute. Mais ce bon père et cette bonne mère, en plus de l'exemple, en quelque sorte passif, auquel ils sont tenus, se doivent aussi d'exercer une surveillance vigilante sur l'enfant. Comment se fait-il qu'un enfant puisse passer une partie de la nuit dehors sans que les parents trouvent à redire? Est-ce normal? On ne peut tout de même pas demander à un garçonnet de douze ans d'avoir l'expérience nécessaire pour se conduire tout seul! Font-ils leur devoir, les parents qui ne s'inquiètent pas de agissements de leurs enfants, qui ne leur demandent jamais compte de leurs occupations?

Si on leur laisse la bride sur le cou, on peut s'attendre à tout. Mais alors, qui doit porter la responsabilité? Les parents qui ont ignoré leurs devoirs élémentaires, ou le pauvre enfant laissé à ses propres ressources dans le tourbillon d'une grande ville? Que chacun fasse son petit examen de conscience.

Evidemment, les parents ne peuvent avoir l'oeil sur les enfants vingt-quatre heures par jour. Et là se pose une autre question: l'organisation des loisirs. Cela est du ressort du gouvernement provincial et des autorités municipales. Les parcs publics, par exemple, sont-ils surveillés de façon adéquate? Les parcs sont des endroits de récréation, à ce qu'on dit. Il y a récréation et récréation. Combien de nos parcs servent de décor champêtre à certaines initiations que se font subir à tour de rôle petits garçons et petites filles parvenus à l'âge nubile? Sans tambour ni trompette, une petite fille de treize ans, dont j'ai le nom, y gagnait le printemps dernier un arrondissement dans les hanches tout à fait significatif. Faute de l'enfant ignorante? Ou manque de surveillance?

Les colonies de vacances sont aussi d'excellentes choses, dans le principe. Nous avons eu certains rapports qui sont des plus intéressants à ce propos. Sans entrer dans les détails, constatons seulement qu'un directeur d'une colonie de vacances, non loin de Montréal, considéré comme un grand apôtre de

La Guérilla Française

— I —

Une des plus étonnantes productions de la Guerre Mondiale numéro deux, c'est l'existence, au sein même des lignes ennemies, des armées clandestines, mal équipées et mal nourries, mais résolues à combattre jusqu'au bout. On a eu des preuves probantes de leur efficacité en Russie, en Yougoslavie et en Grèce, pour ne parler que de ces trois pays. Nous allons essayer ici de jeter un rapide coup d'oeil sur les troupes de guérilla françaises. Il n'est pas inutile de rappeler, avant, que ce sont ces troupes clandestines qui ont presque entièrement opéré la libération de la Corse.

Une armée disciplinée

Si on fait foi aux plus récents rapports, plus de vingt pour cent de la population française vit maintenant sous un faux nom et, dans un service clandestin ou dans un autre, poursuit la lutte contre l'Allemagne. Parmi eux, des hommes d'âge militaire ont formé une armée clandestine entraînée et disciplinée, sous le commandement d'officiers réguliers et d'officiers de réserve venus en grande partie des rangs de l'Armée française désorganisée. Quand ils s'enrôlent, ces hommes signent un serment par lequel ils s'engagent à combattre dans les cadres de l'Armée française de la Libération, à accepter la discipline de l'armée et à respecter les ordres de leurs officiers supérieurs.

En retour, ils auront la même pension, compensation, les mêmes avantages et honneurs dus aux soldats réguliers de France démobilisés après la victoire.

Suivant les traditions de la République, des hommes de toutes provenances se sont enrôlés dans leurs bataillons, où on ne fait aucune espèce de distinction de race ou de rang. Leur état-major est connu sous le nom du Comité national militaire des Français-Tirailleurs; c'est lui qui, en collaboration avec les dirigeants d'Alger, prépare les plans généraux de toutes les activités militaires des guérillais.

Comme c'est normal pour une nation qui conserve une grande tradition militaire, c'est sous l'autorité du Code Militaire français que ces hommes se sont organisés en sections, pelotons, compagnies, etc. Au début de 1943, ils ont envoyé un message émouvant au général de Gaulle à Londres demandant "au grand soldat que vous êtes de n'entretenir aucun doute sur le fait que nous faisons partie de la France combattante".

Armement

L'armement des guérillais se compose presque uniquement de fusils de chasse, de petites armes conservées en dépit des ordonnances de Vichy, de quelques mitrailleuses et grenades à main subtilisées aux Commissions d'Armistice allemandes. Ces armes sont si rares que le guérillais qui détériore ou perd ses armes est passible de la peine de mort. Un relevé récent démontre qu'en fait un seul homme sur vingt possède une arme à feu.

Le 10 janvier 1944, au cours d'une session de l'Assemblée Consultative à Alger, les délégués de la Résistance ont fait savoir à leurs collègues sous quelles tragiques conditions les patriotes ont été capables d'offrir à l'ennemi en France plus de dommages que les bombardements des Alliés. Ils ont fait ressortir le fait que l'action des patriotes ne frappe pas les citoyens français sans défense comme le font les bombes alliées. Les délégués de la Résistance ont aussi rappelé que plus de 40,000 patriotes ont perdu la vie au combat et qu'ils ont subi plus de 400,000 pertes (blessés ou prisonniers).

Ils ont aussi insisté sur le fait que les Alliés doivent fournir des armements s'ils ne veulent pas que soit exterminée une armée dont le secours, quand l'invasion se fera, sera décisif.

Les résultats obtenus

Les guérillais emploient tous les moyens à leur disposition pour détruire le moral de l'ennemi, pour saboter les manufactures qui tra-

- Sabotage de fils téléphoniques 20
- Sabotage de dragueurs, d'écluses et de grues . . . 7
- Sabotage des fosses de mines Assauts sur hôtels de ville et prisons 8
- Assauts contre détachements allemands 58
- Assauts contre Allemands, en particulier 12
- Assauts contre des policiers français 7
- Assauts contre collaborateurs 24
- Assauts contre les quartiers généraux de la Militia, Légion, etc. 14
- Feux allumés sur des camions allemands ou sabotage des camions . . . 110
- Motocyclettes ou side-cars en feu ou endommagés . . . 35
- Vol de gazoline et d'huile et autres feux 6

Dans le même mois, on obtint d'autres résultats, comme ceux-ci:

- Transformateurs électriques brûlés:
 - à l'Arsenal de Toulon
 - à l'usine Peugeot
 - à l'usine Citroën à Lyon
 - à l'usine Simon
 - à l'établissement Lorschmitt à Lyon
 - à l'usine de torpédo de St-Tropez

- Actes de sabotage et feux:
 - à l'usine Desmarais de Toulouse
 - à l'usine Salsigne, département de l'Aude
 - à l'aqueduc de l'usine de carbure de Briangon.
 - L'ouvrage a été interrompu pendant un mois et demi, et le feu a été mis à un grand nombre de pneus aux usines Michelin de Clermont-Ferrand.
 - L'usine de cellulose de Nantes a subi des dommages évalués à vingt millions de francs.
- (à suivre)
Claude KERR

Maurras vu par Daudet

Il n'est rien comme le jugement d'un frère d'armes. Daudet, dans Mes idées esthétiques a sur son compère Maurras ces lignes charmantes: "Un journaliste allemand a écrit de Maurras qu'il était d'abord un Latin, mais un Latin qui avait su comprendre un Germain tel que Fichte, le grand-père de l'Allemagne actuelle."

"C'est qu'en effet, et si différent que soit le pan-germanisme, l'allemanité de Fichte, du nationalisme équilibré et accueillant qu'est le maurrassisme, il y a, chez Maurras comme chez Fichte, le don de remonter aux causes profondes."

C'est sans doute par respect et sympathie pour le grand-père qu'un M. Maurras, équilibré et accueillant (et comment!), recevait à bras ouverts les petits-fils nazifiés. L'admirateur et les petits-fils peuvent à leur gré, encore aujourd'hui, remonter aux causes profondes. Tous ensemble, en famille, puissent-ils trouver les "causes profondes" de ce qui les attend demain, quand les Alliés auront scuté la Manche!

LONDRES — La prochaine campagne en faveur des épargnes de guerre en Grande-Bretagne commencera le 25 mars; elle sera intitulée: "Saluez le soldat". Son objectif sera de \$600,000,000. D'autres campagnes déjà lancées portaient les noms de "Semaine des navires", "Semaine des ailes de la Victoire" et "Semaine des armes de guerre".

LE CAFÉ
"SALADA"
"Ca, c'est du bon café!"

SILHOUETTES SATANIQUES

Théophile Gautier

par Maximilien RUDWIN

IV

Théophile Gautier est le premier libérateur de Lucifer parmi les poètes français. Dans ce feu d'artifice d'humour et d'ironie qu'il appelle *La Larme du Diable*, ce romantique irrévérencieux ose soulever, par la bouche de Madeleine, la question du retour de Satan à la félicité céleste. Mais le bon Théo ne put pas fixer le moment précis de la fin de l'ancienne querelle entre le bon Dieu et le Diable. En général, son Satan, comme nous l'avons déjà dit, laisse l'impression d'un brave garçon, beau et amusant, et toutes les saintes du Paradis intercèdent pour lui auprès du Créateur afin d'obtenir sa grâce. Les portes de l'espérance s'ouvrent finalement pour le Réproché. Sa condamnation perpétuelle n'est plus son appel. Le bon Théo introduit ici l'instance qui doit un jour délivrer le diable.

Le motif principal de *La Larme du Diable* est un pari conclu entre le ciel et l'enfer au sujet de l'âme de deux vierges pures. Satan affirme qu'il les fera tomber; mais touché par leur innocence, la force et la pureté de leur sentiments, il verse une larme que les anges recueillent dans une coupe de diamant. Le diable de cette poésie qu'il n'est pas du tout méchant, a posé, comme condition de son pari, qu'au cas où il le gagnerait, la fugue d'Eloa serait pardonnée à l'ange féminin; mais celle-ci, toujours amoureuse de Satan, déclare aimer mieux l'enfer avec le grand condamné que le ciel sans lui. Le bon Dieu est en principe prêt à pardonner au Révolté, mais, ne voulant pas revenir sur une sentence qu'il a prononcée, il préfère traîner l'affaire en longueur. "Dans cent mille ans nous verrons!" répond-il aux sollicitations des femmes qui se trouvent (ou ne le croirait pas!) parmi les bienheureux du ciel. Cent mille ans! *Quid ad aeternitatem!*

L'inondation qui sortit de *La Larme du Diable* submergea les lettres. La "larme rédemptrice" devint un thème prosaïque pour les grands romantiques. Pour cette campagne de la délivrance du Diable, tous les grands poètes romantiques sont accourus à la rescousse: Lamartine, Soumet, Laprade, Béranger, George Sand, Victor Hugo, Quinet.

Théophile Gautier écrivit également beaucoup en prose pour vivre, et il est peut-être plus remarquable en prose qu'en vers. En tout cas, la prose plutôt que la poésie est la partie de son oeuvre qui a survécu. En effet, sa prose est hors de pair; elle est écrite dans une langue impeccable. Son style, fécond en termes précis ou pittoresques, est surtout artistique, descriptif et coloré. Théophile Gautier a donné en prose une oeuvre extrêmement abondante, qui comprend des romans, des contes, des récits de

LES MOTS CROISÉS DU JOUR

| | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
| 1 | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | | | | | | | | | | | | | | |

- HORIZONTALMENT.**
 1—Qui s'occupe de zootechnie.
 2—Mot rabelaisien signifiant: file.
 3—Diplômé français qui importa le tabac en France. — Produisant un cigare.
 4—Classe de coelentrées renfermant des animaux transparents.
 5—Vieille du Pérou.
 6—En quel endroit. — Endroit de cire. — En les. — Partie de "son, sa".
 7—Escalier descendant au Gan-ge. — Vandes rôties. — Solipède.
 8—Qui rit. — Combinaison de quatre numéros pris à la loterie.
 9—Portions de circonférence. — Nom de terres artificielles gigantesques en terre. — Confias.
 10—Beignet soufflé. — Appareil produisant un son grave. — Pronom personnel (se pers.).
 11—Enjeu. — Qui se rapporte aux Incas. — Préposition latine (à, vers, pour).
 12—Cause de Pennal. — Turque.
 13—Possède. — Mariage et ré-
- VERTICALEMENT.**
 1—Ouvrir en micrographie. — Sentiment grecque.
 2—Registre renfermant les noms des morts, les obits fondés. — Priandrie dans le langage des enfants.
 3—Seizième partie de la livre. — Science de la structure de la Terre.
 4—Jamais. — Usage. — Cation bouffant des dames de théâtre.
 5—Conteaux pour enter. — Singsong personnel (se pers.). — Septième lettre grecque.
 6—Jol. — Qui sont plus en telle que les autres.
 7—Couvert de hachures. — Brut.
 8—Qui appartient à sa mère. — Type de l'able-magnie née dans le Principauté de "Sunna".

SOLUTION DU PROBLEME No 236

Paru dans le "JOUR", 25 mars 1944

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| F | A | N | F | A | R | O | N | A | D | E | A | S | |
| E | C | O | R | C | A | G | E | C | I | R | A | G | |
| R | A | M | E | R | E | P | E | R | O | N | N | E | |
| B | L | E | T | A | R | E | M | E | R | E | S | I | |
| L | E | T | A | S | A | R | E | T | A | O | S | E | |
| A | P | T | B | O | I | T | E | M | E | N | T | | |
| N | H | A | T | R | A | N | G | A | N | G | O | N | |
| T | E | S | S | E | C | U | B | E | T | O | R | E | |
| E | S | S | A | I | S | A | L | T | E | R | E | R | |
| R | E | N | N | A | N | E | U | V | E | S | V | | |
| I | M | A | C | U | L | E | S | A | R | A | B | E | |
| E | U | E | A | V | E | S | E | R | S | P | O | U | |
| A | N | C | R | E | S | S | O | U | P | I | R | E | |
| A | N | T | E | N | N | E | S | U | R | A | N | I | E |
| U | T | T | E | T | R | A | P | T | E | R | E | S | |

GAGNANTE DE LA SEMAINE DÉCÉDÉE
Mme Emery Langevin, 3410 Kensington, (App. 16), Montréal

SEMENCES Exposition
PERRON
Catalogue de Semences ou Supplément ou les Deux GRATUITS

Afin de pouvoir vous faire connaître l'étendue de l'effort de guerre, nous ne pouvons pas vous offrir un nouveau catalogue pour 1944, mais nous avons préparé un supplément indiquant les changements de prix et articles épiciers.

Si vous possédez déjà notre catalogue 1944, vous n'avez pas reçu notre supplément, demandez-le. Si vous n'avez ni l'un ni l'autre, demandez les deux. Ils sont envoyés gratuitement.

WH-PERRON & CIE
GRAINETIERS & PÉPINIÈRES
835 BVD ST-LAURENT MONTRÉAL